

Le libertaire

hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu la maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an 6 fr. »
Six mois 3 fr. »
Trois mois 1 fr. 50

ADMINISTRATION ET RÉDACTION PARIS — 15, Rue d'Orsel, 15 — PARIS

Adressez tout ce qui concerne
La Rédaction à **SILVAIRE**
L'Administration à **Pierre MARTIN**

ABONNEMENTS POUR L'ÉTRANGER

Un an 8 fr. »
Six mois 4 fr. »
Trois mois 2 fr. »

Pour Rousset... toujours par l'Action Directe

Que les gens honnêtes autant que notoires qui ont daigné, après une anesthésie de trente mois, abaisser leurs regards officiels sur le sort du disciplinaire Rousset, victime d'agissements illégaux ; que les hommes pondérés et bien pensants qui, leur Dalloz sous le bras, ont entamé une lutte de procédure avec des individus qui ne se servent eux, que de procédés même et surtout inavouables ; que les précieux intellectuels venus à l'évidence de la cause que nous défendons, avec le souci principal d'éviter le contact compromettant des anarchistes-révolutionnaires fomenteurs de troubles ; que tous les protestataires amorphes qui, à l'instar du trop célèbre commandant Dreyfus, ont éprouvé le besoin de déclarer avant d'agir que leur action en faveur de Rousset ne devait pas être confondue avec notre action antimilitariste, et en cela les paroles significatives de ce député dreyfusard affirmant au moment de l'affaire « qu'on n'hésiterait pas devant la perspective d'un chambardement complet de l'armée pour sauver Dreyfus » ; que tous ceux-là, aveugles, obstinés ou tartuffes, relient le télégramme laconique reçu de Cherchell par le Comité de défense sociale : *quatre témoins rétractés partent à l'instant pour Constantine, la tête rasée, enchaînés comme des malfaiteurs. Le capitaine leur demande s'ils maintiennent leurs premières déclarations ou leurs rétractations.*

Qu'ils relisent, les adorateurs du dieu État aux multiples et hideuses faces, les prêtres de la religion patriotique, les ennues macabres, gardiens de la légalité sacrée, qui relisent autrement qu'avec leurs regards éteints de mourants ou d'hallucinés, les mots brutalement tragiques qui nous ont stupéfiés à nous, habitués cependant aux plus déconcertantes révélations. Qu'ils relisent, qu'ils tâchent de comprendre et qu'ils nous disent enfin si vraiment le martyr de Rousset n'est pas indissolublement lié à l'ignominieux caractère de l'armée elle-même, vaste nécropole où les éléments vivants viennent se décomposer au contact des pourritures amoncelées.

Je ne leur demande pas de voir et de comprendre avec un regard et une intuition d'artistes ! Le maximum des facultés et de l'éducation esthétiques consiste pour eux à pareil leur esprit de la mosaïque des anthologies même, lorsqu'ils possèdent une âme qui dort du sommeil profond de ceux qui n'ont jamais vécu.

Mais que matérialistes sans idéal, ils restent matérialistes en tout et que froidement, avec leur regard fixe de cadavres vivants, ils analysent, ils dissèquent, ils fouillent ; qu'ils nous disent enfin s'il est possible de régénérer le souffle de vie, là où la mort a fixé ses ulcères vénéreux.

Et s'ils ne peuvent affronter les visions d'une réalité cynique, parce que leurs ressources morales ne leur permettraient pas de vivre dans l'incompréhension avouée de toute chose, de toute raison humaine et parce qu'ils sont impuissants à créer en eux et pour eux l'illusion harmonieuse qui fait vivre, qu'ils restent alors les fantômes qui se meuvent dans la nuit et qu'ils n'essayent pas de fixer une lumière qui les éblouit. Cela vaudrait mieux pour eux et pour nous, car nous ne pouvons plus accepter que des impotents, que des faibles, que des malades, que des infirmes, viennent alourdir et retarder notre essor.

Nous savons, nous, que nous n'avons rien, absolument rien à attendre de la Justice et du Droit. Nous savons qu'autour de Rousset, de Sappa, de Delou, de Rouy, de Pierlot, de Fleury, de Durieux, nous savons qu'autour de tous ceux qui ont secoué le joug ignominieux des mensonges et de lâchetés, les chaouchs de tous grades et de toutes catégories, du caporal Laloo au ministre Millerand, tous ceux qui ont quelque chose à gagner, un galon ou de l'or, tous vont se dresser les mains hautes, pour masquer ou pour réprimer les gestes de révolte.

Nous n'attendons rien d'eux que des crimes nouveaux ; et il n'est pas pour nous de subtiles tactiques possibles. A la force, nous répondrons par la force ; à la mauvaise foi, par la violence ; au crime par le châtiment.

Le drame dépasse Rousset et ses camarades ; il les prend seulement, douloureuses victimes, dans son intrigue impitoyable.

Le champ de lutte ne se limite plus à une œuvre de justice, à la réparation d'illégalités mesurées, à la rectification de « procédures faussées ». Le problème prend une autre forme, une autre envergure. Contre les forces de mort déchainées, il faut que les forces de vie se dressent, frémissantes, audacieuses, prêtes à toute action. Il faut que les ombres sinistres rentrent dans leur nuit, laissant aux vivants la pleine jouissance des lumineuses clartés.

Pour Rousset, pour tous ceux qui sont torturés autour de lui et pour lui, levons-nous, oh ! immédiatement ! Il serait trop tard demain. Prenons les assassins à la gorge. Frappons sans pitié. Que la rue nous appartienne et que le grondement de nos colères aille troubler l'insomnie des maîtres ! Et si les hordes policières, et si les forces militaristes nous interdisent de proférer nos clameurs, que dans les ténèbres où se complaisent les fantômes qui nous oppriment, nous allions individuellement nouer nos doigts crispés à leur gorge, pour les coucher à tout jamais dans la boue qu'ils ont amassée.

Jean Bonafous.



LA FROUSSE

Dans un de ses derniers numéros, l'Action Française, parlant des revendications formulées par le syndicat parisien des ouvriers boulangers « viennois », nous annonçait, « sans rire », que son rédacteur reviendrait sous peu sur cette question de l'autorisation des ouvriers étrangers sur la place. Nos néo-royalistes parlant à tort ou à travers de tous ce qu'ils connaissent et surtout de tout ce qu'ils ne connaissent pas, n'avaient pas songé que les ouvriers viennois n'avaient d'autrichien que leur spécialité de fabriquer le pain dit « viennois ». Et leur appréciation sur nos camarades mitrons nous rappelait les définitions de la chaussette à clous et de la machine à bosseler par le député-bistro Berry.

Aujourd'hui, la très noble Action Française publie une note mélodramatique, qui ne le cède en rien à ses précédentes facéties.

MEFIEZ-VOUS DES MARCHANDS DE CHANSONS

Pendant plusieurs jours, un compagnon anarchiste a abordé des ouvriers et leur a offert des chansons antipatriotiques et antinaïales.

Il abordait les ouvriers et tout bas leur offrait même des chansons anarchiques : *Crosse en l'air, Gloire au 17^e, l'Internationale.*

Nul doute que, le même jour, dans toutes les villes de France un peu importantes, les compagnons de l'anarchie n'aient envoyé de pareils camarades chargés du même bagage criminel et nocif.

Méfiez-vous de ces marchands de chansons !

Nous voilà revenus au temps joyeux des éprelles.

Quand on conspire,
Quand sans frayeur
On peut se dire
Conspirateur,
Pour tout le monde
Il faut avoir
Perruque blonde
Et collet noir.

Le copain marchand de chanson portait-il une lanterne sourde pour « aborder » les ouvriers et leur offrir, tout bas, des chansons anarchiques. Nous avons rencontré quelques camelots du roy intéressants. Est-ce que par hasard on aurait choisis les plus bêtes pour former la rédaction de l'Action Française ?

VANDALISME... ET COMMENT !

Du Petit Marseillais :

« Un acte inouï de vandalisme, qui soulève la réprobation générale de la patriotique population dijonnaise, a été découvert, hier, par des promeneurs. Le monument dit du Drapeau, qui s'élève sur la route de Paris, à six kilomètres de Dijon, entre les villages de Fontaine et de Talant, non loin du point où fut mortellement frappé le général polonais Bosak-Hauke, a été lâchement profané par des vandales qui y ont peint, en lettres noires, ces mots : « Mai 1911. Aux 500 habitants de Féz contrains par le général Moirier de creuser leur fosse avant leur exécution. » Cette inscription résiste à tous les lavages ; il faudra boucharder la pierre pour l'enlever. »

Il est évident qu'il n'est pas gai de voir afficher les crimes commis au nom de la patrie, sur un monument patriotique. Cependant, il n'y a pour nous, en cette affaire, qu'une seule chose à regretter. C'est que l'inscription indélébile n'ait pas été gravée sur le front même de l'assassin Moirier.

BERRY-LA-HONTE

Berry, le crapuleux député du 9^e arrondissement, Berry-le-Bistro, Berry-le-Chaouch n'est pas encore satisfait de sa gloire. Il sera désormais Berry-la-Veuve. Sur l'Intransigeant du 19 août, il somme, en effet, Vinodora Fallières de refuser la grâce de Rouché, ce gamin de 17 ans qui étrangla sa tante pour la voler. « Il faut, dit-il à peu près, réagir avec force contre les excès de sentimentalisme, qui permettent au crime de s'affirmer toujours plus audacieusement. Il faut frapper avec énergie et sans pitié afin d'effrayer les jeunes criminels. » Tu as raison, vieille crapule ; le jour où nous nous serons enfin débarrassés de ce sentimentalisme qui nous fait hésiter à verser le sang, même celui des individus de ton espèce, le jour où nous nous déciderons à frapper sans pitié les grands criminels, les Berry et autres, peut-être le crime sera-t-il moins florissant.

Il se pourrait bien aussi, dis, dégoûtant, qu'au lendemain de l'exécution du petit Rouché, quelque camarade, en mal de misère, se souvienne de tes conseils et les mette à exécution... Gare à ta trogne d'alcoolique.

CONFIDENTIEL

On chuchote, dans les milieux bien informés, que le Comité exécutif des jeunes-gardes va s'ériger en conseil de discipline, pour juger un incident d'une particulière gravité. Il paraît qu'à la conférence que l'ami Broutchoux fit à la rue de Bretagne, mardi dernier, un des renégats de la Guerre Sociale, blessé dans ses convictions les plus « chères », provoqua du désordre. Au cours de la discussion, un caporal de jeunes-gardes, connu pour ses démonstrations belliqueuses et toujours gratuites, menaça quelques camarades de son browning. Il se serait fait écharper s'il ne s'était pas trouvé parmi des anarchistes qui se contentèrent de rire en face d'une attitude aussi grotesque.

Mais, c'est là que l'affaire devient grave, la femme de son lieutenant, impatientée, lui administra une gifle pour le ramener au calme et à une conscience plus nette de la situation.

L'outrage, par geste et voie de fait envers un inférieur, est nettement caractérisé. Si le caporal porte plainte, le conseil ne pourra faire autrement que de sévir.

L'OPPRESSION EN ALGÉRIE

Dans une lettre, toute récente, le camarade Omar Racim, publiciste, à Alger, m'expose une nouvelle infamie du gouvernement algérien, en citant son cas personnel.

«... Vous avez sans doute entendu parler de des pouvoirs administratifs en Algérie et de l'internement des indigènes... Le gouverneur général a le pouvoir absolu sur les indigènes et les administrateurs le suppléent ; tout cela est bien détaillé dans le rapport de M. Albin Rozet et les écrits de notre ami Vigné d'Octon. J'ai promis dernièrement aux lecteurs d'El-Hachek (organe favorable aux indigènes) d'écrire dans un prochain numéro un article sur la Conscription des Indigènes ; le gouverneur général m'a défendu d'écrire un mot dans n'importe quel journal et m'a menacé rigoureusement de m'envoyer à l'adjudant (pénitencier civil) à 500 kilomètres d'Alger où en enterrer les indigènes « voleurs, assassins, innocents, etc. le Bribi civil des indigènes » sous prétexte que je suis indigène et que le régime de l'Indigénat me défend de faire de la politique, moi, je n'ai pas encore fait de la politique, j'ai promis tout simplement à mes amis, d'exprimer mon opinion sur une question qui les intéresse. Avant de connaître mon opinion là-dessus, S. M. Lulaid se fâche de voir un bécot qui veut parler et me menace de m'envoyer si je parle, pendant que d'autres Arabes, non naturalisés français (mouchards sans doute) écrivent, parlent et accusent. Pourquoi ces deux poids et ces deux mesures ? Parce, que peut-être, il a cru que j'étais sans soutien et que je ne trouverais pas de défenseurs. »

Ces quelques lignes donnent une idée à peu près exacte de la liberté dont jouissent les indigènes en Algérie, et en lisant l'hebdomadaire El-Hachek qui défend les intérêts musulmans (lequel se publie à Oran et édite une feuille en langue arabe) et expose avec netteté et précision les exactions, les injustices, les vexations et impôts qui pleuvent dru sur les malheureux sujets de l'Islam, on se rend compte et on comprend facilement que ces derniers n'aient point les gouvernants, administrateurs et colons français en odeur de sainteté. C'est ainsi que l'illustre ex-socialiste Millerand leur impose la conscription militaire, qui n'existe pas encore ; nos indigènes bénévoles veulent encore bien accepter de faire le service militaire mais réclament pour être traités sur un pied d'égalité avec les Français ! Quel aplomb, tout de même !...

Entre nous, on avouera qu'ils ne sont vraiment pas du tout exigeants, et que leur mentalité n'est guère élevée ; ils réclament par la voie des pouvoirs légaux, envoient des délégations auprès du gouvernement et se contentent de promesses plus ou moins formelles, qui seront peut-être tenues vis-à-vis des indigènes bourgeois mais resteront lettre morte pour les indigènes prolétaires, cela est absolument certain, c'est dans l'ordre, c'est la coutume.

Mais aussi, El-Hachek est vraiment trop modéré ; que n'enseigne-t-il point à ses lecteurs l'antimilitarisme et l'antipatriotisme, et aussi de rejeter totalement toute intervention parlementaire en la remplaçant par l'action directe ? Cela donnerait d'autres résultats un peu plus sérieux ; mais voilà, c'est beaucoup demander à nos Algériens et j'ai grand peur qu'ils ne se lamentent encore longtemps dans le désert...

Il faut cependant noter que leurs revendications essentielles c'est d'être des citoyens tout comme leurs dominateurs les Français, ne pas payer plus d'impôts qu'eux, ni être moins rétribués (à propos des appointements des fonctionnaires), parce que indigènes ; et pour conquérir ce but modeste ils se contentent de l'action légale ; pourtant, il ne serait pas impossible que, par la suite — voyant le néant de leurs démarches répétées — lassés, écumés, exaspérés, ils s'acheminent vers une insurrection générale...

Alors les gouverneurs et sous-gouverneurs ne pourraient plus même composer avec leurs esclaves, car il sera trop tard et seront eux-mêmes les artisans de leur chute irrémédiable et définitive, laquelle précipitera un avenir meilleur pour les indigènes de toute l'Afrique du Nord... et d'ailleurs.

Henri Zisly.

POUR BERTONI

Nous avions demandé à nos camarades de Suisse, des détails précis sur l'arrestation de Bertoni et sur les mesures prises à son égard. Nous avons reçu la lettre suivante qui montrera que tout ne va pas pour le mieux dans la plus servile des républiques.

« Vous avez besoin de détails sur l'arrestation de Bertoni. Tout ce que nous savons a été publié dans La Voie du Peuple et le dernier Réveil. Bertoni était parti de Genève en compagnie de deux jeunes garçons, pour une promenade d'un mois en Suisse. En même temps il faisait tous les soirs une conférence dans les diverses localités.

Ce sont, à mon avis, les marchands de soupe (hôtels), maîtres du pays, qui ont vu dans cette tournée de conférences, un sabotage de leur petit commerce relatif à la venue du kaiser, qui, comme un aimant, attire après lui une suite de godelureux. Actuellement toutes les chambres des diverses localités se trouvant sur le passage du grand malamore, sont retenues et louées très cher.

Pour notre ami, c'est tout ce que nous savons pour le moment ; nous organisons des meetings un peu partout en sa faveur et nous espérons qu'il nous sera bientôt rendu. »

H. Blanc.

Tous les camarades qui s'intéressent au mouvement anarchiste international, connaissent celui sur lequel s'appesantissent aujourd'hui la fantaisie et l'arbitraire des gouvernements suisses, plats larbins de tous les couronnes d'Europe et d'ailleurs. Ouvrier typographe, Bertoni, dans ses heures de loisir s'est donné passionnément à la propagande anarchiste. Profondément loyal, énergique et pondéré, perspicace au plus haut degré il a su créer un des journaux les plus intéressants de la presse anarchiste internationale, Le Réveil de Genève qui paraît en français et en italien.

clément que ces derniers n'aient point les gouvernants, administrateurs et colons français en odeur de sainteté. C'est ainsi que l'illustre ex-socialiste Millerand leur impose la conscription militaire, qui n'existe pas encore ; nos indigènes bénévoles veulent encore bien accepter de faire le service militaire mais réclament pour être traités sur un pied d'égalité avec les Français ! Quel aplomb, tout de même !...

Entre nous, on avouera qu'ils ne sont vraiment pas du tout exigeants, et que leur mentalité n'est guère élevée ; ils réclament par la voie des pouvoirs légaux, envoient des délégations auprès du gouvernement et se contentent de promesses plus ou moins formelles, qui seront peut-être tenues vis-à-vis des indigènes bourgeois mais resteront lettre morte pour les indigènes prolétaires, cela est absolument certain, c'est dans l'ordre, c'est la coutume.

Mais aussi, El-Hachek est vraiment trop modéré ; que n'enseigne-t-il point à ses lecteurs l'antimilitarisme et l'antipatriotisme, et aussi de rejeter totalement toute intervention parlementaire en la remplaçant par l'action directe ? Cela donnerait d'autres résultats un peu plus sérieux ; mais voilà, c'est beaucoup demander à nos Algériens et j'ai grand peur qu'ils ne se lamentent encore longtemps dans le désert...

Il faut cependant noter que leurs revendications essentielles c'est d'être des citoyens tout comme leurs dominateurs les Français, ne pas payer plus d'impôts qu'eux, ni être moins rétribués (à propos des appointements des fonctionnaires), parce que indigènes ; et pour conquérir ce but modeste ils se contentent de l'action légale ; pourtant, il ne serait pas impossible que, par la suite — voyant le néant de leurs démarches répétées — lassés, écumés, exaspérés, ils s'acheminent vers une insurrection générale...

Alors les gouverneurs et sous-gouverneurs ne pourraient plus même composer avec leurs esclaves, car il sera trop tard et seront eux-mêmes les artisans de leur chute irrémédiable et définitive, laquelle précipitera un avenir meilleur pour les indigènes de toute l'Afrique du Nord... et d'ailleurs.

Henri Zisly.

Samedi 24 août

A 8 H. 1/2 DU SOIR
(Ouverture des portes à 8 heures)

SALLE DU CIRQUE DE PARIS

18, avenue de La Motte-Picquet, 18

Grande Soirée

au profit de la « B. S. » et de la « Ruche » avec le concours de

FOURNETS Hélène RANTFLAUR
de l'Opéra de l'Opéra de Bucarest

DE GOURCELLES

du Théâtre des Arts de Rouen

du chansonnier populaire

Gaston MONTEHUS

et des Enfants de la « Ruche »

(Orchestre de 25 musiciens)

SÉBASTIEN FAURE

prononcera une allocution sur

La Presse Bourgeoise

La Presse Révolutionnaire

PRIX D'ENTRÉE : UN FRANC

Moyens de communication : Autobus : Grenelle-Porte-Saint-Martin, Place de la République-Champ-de-Mars, Grenelle-Javel-Saint-Lazare, Montmartre-Grenelle, Trains : Montrouge-Saint-Augustin, Bastille-Etoile, Gare du Nord-Mairie du 15^e Métro, Stations Avenue de la Motte-Picquet, Champs-Élysées.

Impressions de Congrès

A ceux qui n'assistaient pas, à Chambéry, au Congrès de la Fédération des Syndicats d'instituteurs et institutrices, doublé d'un Congrès féministe, (Fédération du Sud-Est et Fédération féministe universitaire) ; à ceux qui tout au moins suivent de loin les efforts et les progrès émancipateurs des éducateurs populaires ; je veux dire que j'ai passé trois journées délicieuses, parce que j'ai vu se réunir des hommes et des femmes débarrassés de beaucoup de préjugés, et de la plupart des idées mesquines et étroites qui proviennent de ce fait incurable depuis des siècles : le sentiment stupide et étonné de la supériorité des hommes et de l'infériorité des femmes.

Pour la première fois, j'ai vu de l'égalité et de la fraternité vraies entre hommes et femmes ; ce qui prouve qu'en donnant la même instruction et la même éducation à tous, sans aucune distinction de sexe, les dominateurs, les autoritaires, seront obligés de disparaître, personne ne s'inclinant plus. Ceci est l'impression très nette que j'ai ressentie.

J'aurais voulu que des milliers de jeunes hommes antiféministes ou indifférents, et aussi des femmes crânielles, ou également indifférentes, voient de leurs yeux les militants et militantes, et entendent aussi les arguments solides, logiques, justes, des institutrices, au sujet de l'égalité de traitement avec leurs collègues masculins ; et la démonstration claire et nette que le moment est venu d'établir enfin l'égalité complète des droits entre les deux sexes.

Jusqu'à présent, je n'avais trouvé que quelques institutrices ayant suffisamment étudié l'ensemble des questions sociales au point de vue féminin ; et aussi trop peu de féministes ayant évolué jusqu'au féminisme intégral. Or, cette fois, j'ai eu la joie de voir des institutrices féministes des quatre coins de la France, ayant intelligence, cœur et énergie. Je cite quelques noms : du Sud-Est, V. Bellat Finet, l'âme de la Fédération ; de l'Est, Julia Bertrand et Marie Guillot ; de l'Ouest, B. Rolland ; du Centre, Cécile Panis, et bien d'autres dont je n'ai pas retenu les noms ; je les prie de m'en excuser. Ceci avec un ensemble parfait que ces militants ont prouvé qu'elles étaient dignes de l'égalité de salaire qu'elles réclamaient ; ce sont leur ténacité et la justesse des arguments soutenus par elles-mêmes qui ont décidé les hésitants, et même les adversaires à demander par vote la suppression de cette injustice de sexe qui dure depuis si longtemps. Et ceci m'a fait songer que si les féministes bourgeoises, qui demandent l'égalité politique, étaient capables de démontrer aux députés et sénateurs qui les entourent, que c'est bien la libération de toutes les femmes qu'elles veulent, au point de vue économique, moral et intellectuel, principe du féminisme intégral, qui est le vrai et seul moyen de relèvement sociale ; si elles étaient capables de cette démonstration dis-je, elles aboutiraient.

Les féministes universitaires ont aussi compris une chose essentielle, la puissance de la presse. Notre camarade Pellat Finet a exprimé publiquement le moyen de diffusion qui convient le mieux : jusqu'à présent, les journaux n'ont guère inséré les articles féministes que si leurs auteurs femmes étaient connues pour avoir les mêmes idées politiques que ces journaux, ou par l'intermédiaire des relations et de recommandations ; c'était toujours humiliant. La tactique proposée, et adoptée par toutes les congressistes, est bien supérieure : « Ne prions personne, groupons-nous, fédérons-nous, soyons le nombre, soyons une force, exposons clairement ce que nous voulons, et prévenons les journaux que nous ouvrirons une tribune féministe, que nous les réprimons, que nous nous abonnerons ; par contre, nous boycotterons ceux qui nous refuseront leur concours ».

Ce sont encore les féministes de ce congrès qui ont compris l'idée suivante : étant donné l'effort colossal qu'il y a à faire pour libérer les femmes de l'ignorance et des préjugés, il ne faut dédaigner aucun concours, et ne pas oublier que la base du féminisme doit être la solidarité. Le moment est venu où tous les groupements féminins doivent défendre toute femme victime d'une injustice, sans s'occuper du milieu auquel elle appartient. Et pour pouvoir signaler à l'opinion publique les injustices dont les femmes sont victimes, les tribunes féministes dans un grand nombre de journaux leur sont indispensables.

Voilà donc un travail méthodique élaboré à ce congrès.

Une autre idée de la plus grande importance a été également défendue : c'est celle de la liberté, non seulement des opinions, mais encore des relations et du domicile des fonctionnaires des deux sexes.

En un mot, je n'ai jamais vu un congrès plus calme, plus réfléchi ; et sentait que tout ce que l'on y traitait était réalisable et urgent. Et chacun a repris le chemin de son département avec un peu plus d'espoir et de réconfort au cœur. Pas une note discordante ! Tous restèrent dignes, même au milieu des discussions les plus passionnées. Les institutrices et institutrices militantes de la Savoie se sont multipliées pour faire à tous le plus fraternel accueil. Et après les études sérieuses, est venu le délassement : les Alpes grandioses de la Savoie, le Mont Blanc, les gracieux lacs d'Annecy, du Bourget, le magnifique Léman, les fantastiques gorges du Fier, les sauvages vallées de la Drance, de l'Arve et de l'Arlé, et enfin la séduisante Isère ont donné à nos féministes des émotions d'art jusqu'au-delà des épreuves. De ces superbes visions prodiguées par la généreuse nature sortira un renouveau d'impressions, dont les enfants du peuple profiteront, car tant vaut l'éducateur, tant vaut l'école.

Gabrielle Petit (1).

(1) A Biffontaine (Vosges).

La Révolution Mexicaine

Appel en faveur des condamnés du journal « Régénération »

Nos camarades de « Régénération » demandent que l'on remette Ricardo et Henrique Flores Magon, Anselmo de Figueroa y Librado, Rivera, en liberté sans conditions. Pour cela, s'adressant aux compagnies et aux compagnons du monde entier, ils leur demandent de protester avec énergie contre la condamnation inique des camarades emprisonnés, par des meetings publics et en donnant leur signature à la protestation, ci-dessous qui sera distribuée. Cette protestation signée devra, par la suite être adressée à William Taft à Washington. Par cette action il nous sera facile de délivrer nos condamnés. Nous devons obtenir le plus grand nombre de signatures possibles, traduire cette protestation dans toutes les langues ; afin que l'on sache que la solidarité ouvrière n'est pas un vain mot, et qu'à l'avenir la bourgeoisie recule devant ces attentats à la liberté.

En même temps nous devons envoyer les fonds pour continuer la lutte. Comme toujours, fonds et correspondances doivent être adressés à Manuel G. Garza, 914, Boston St. Los Angeles.

Californie U. S. A.

PROTESTATION

Nous protestons contre la condamnation injuste, prononcée dans la ville de Los Angeles (Californie) contre les révolutionnaires, Ricardo et Enrique Flores Magon, Anselmo L. Figueroa et Librado Rivera, pour avoir violé les lois de la neutralité.

Dans les Etats-Unis se sont fomentés les Révolutions de Cuba, Nicaragua, Honduras, Guatemala, Haiti, Saint-Domingue et autres pays du centre et du sud de l'Amérique. A la connaissance de ce pays même, avec son consentement, Francisco Madero et ses hordes de filibustiers violèrent les lois de Neutralité des Etats-Unis ; ils traînèrent même un canon dans une promenade publique sans que l'on pense à leur appliquer ces lois élastiques. Vous même William Taft, vous avez violé les lois de la neutralité en permettant aux sbires du despotisme de passer par le territoire américain pour aller combattre les nôtres qui luttent pour la Terre et la Liberté.

Nous réclameons énergiquement l'absolue liberté des Révolutionnaires Mexicains sans aucune sorte de conditions. L'injuste condamnation qu'on leur a infligé constitue un outrage à la civilisation, outrage ressenti par tous ceux qui gagnent leur vie à la sueur de leur front.

Si les Etats-Unis ne veulent pas recevoir le titre de Barbares du Nord pour appuyer par leurs actes l'esclavage du prolétariat Mexicain, ils n'ont qu'à terminer avec cette série d'injustices qui blessent la véritable justice, non pas celle qui est écrite en lois, mais celle qui réside dans la conscience humaine.

Signatures — Dates — Résidences —

Poignée de faits

La révolution suit son cours, formidable, détruisant sur son passage tout ce qui s'oppose à l'émancipation du prolétariat.

L'ambitieux Pascual Orozco s'est coulé à fond dans la fange de sa politique visqueuse. Les révolutionnaires qui croyaient en lui l'ont repoussé.

La Prensa Asociada informe que les rebelles Yaquis s'unissent à ceux de l'Etat de Chihuahua et s'apprêtent à envahir la Sonora. Les agents révolutionnaires procurent à la tribu de nouveaux éléments et leur apprennent à détruire les ponts de chemins de fer à l'aide de la dynamite. La frontière étant peu gardée, ils ont déjà introduit des armes. Les Yaquis ne font aucun cas des paroles creuses de Pascual Orozco, ni d'aucun politiciens, ils veulent s'emparer des terres et travailler en communs.

Les rebelles ont détruit tous les ponts du chemin de fer central, au nord de Chihuahua, la voie a été emportée sur une distance de cinquante kilomètres. L'œuvre de destruction se poursuit vers la ville de Juarez.

Le gouvernement, par l'entremise des généraux Blanquel, Huerta, Rabago et autres, offre l'amnistie à tous ceux qui déposeront les armes et se rendront sans conditions. Les révolutionnaires ne sont pas assez naïfs pour croire aux promesses du renégat Madero. Ils répondent aux propositions de paix par la guerre à mort au capital, au gouvernement, à la religion.

Une rencontre a eu lieu au rancho de (El Cerezo). Il y a eu dix morts et quatre blessés du côté des fédéraux, qui conduisaient quarante-trois prisonniers, pour être jugés en Oaxaca, lorsqu'ils tombèrent dans une embuscade tendue par les rebelles montagnards. Ils tuèrent les prisonniers qui cherchaient à délivrer les révolutionnaires, le curé Manuel Gutiérrez tomba sous les balles révolutionnaires. Au nombre des blessés, citons le chef Linion et le lieutenant-colonel Parres, blessé mortellement. Une vingtaine de rebelles prirent d'assaut la douane de Fronteras, ils s'emparèrent de 30.000 pesos et de 1.000 rifles, qui lui avaient été confisqués.

Les prisonniers de Acambaro s'enfuirent de la prison après avoir soutenu un rude combat avec la garde de la prison. Un des fugitifs reçut une balle explosive dans l'estomac.

Par suite de l'interruption du courant électrique à la Piedad, voici huit jours que la ville est plongée dans les ténèbres. Les vols se succèdent d'une façon alarmante.

Un parti de rebelles, sous la direction de Pedro Vargas, s'empara du bourg de Penjamillo. Un sbire qui était de garde à l'hôpital civil a été fusillé. Les rebelles marchent sur le village de Purépero.

Les rebelles, que dirigent les frères Pantaja, ont saccagé les bourgs de San Jeronimo et la Magdalena.

Quatre cents révolutionnaires se sont emparés de l'hacienda de la Balsa, et ont fait prisonnier le bourgeois Cipriano Rodriguez, ils exigent 2.000 pesos pour lui rendre la liberté.

Deux révolutionnaires pénétrant au rancho (de Los Locos), ont exécuté le majordome.

Le palais du gouverneur de Guadalajara a été incendié. Selon toute probabilité, il est complètement détruit. C'est un acte de justice.

Les révolutionnaires ont saccagé les boutiques de Madera, Chihuahua, emportant chevaux, troupeaux et tout ce qu'ils ont trouvé d'utile ; ils n'étaient commandés par personne.

La maison de commerce du bourgeois Raphael Larache, de Tétiz, a été pillée par une cinquantaine d'indigènes.

Le bruit court et grandit, qu'un combat a eu lieu entre les forces révolutionnaires de Benjamin Argumedo et les fédéraux du général Blanquet, dans le voisinage de Santiago Papasquiaro. Les révolutionnaires, quoique d'une supériorité écrasante par le nombre, ont été dispersés. Les fédéraux sont toujours vainqueurs dans les dépêches révisées par la censure.

Indé, Dgo., a été pris par les révolutionnaires, qui, d'après des témoignages dignes de foi sont un millier.

Un autre groupe de rebelles s'est emparé du rancho de San Julio, voisin de Tlahualilo, sans commettre de dégradations.

Les révolutionnaires ont mis le feu à l'hacienda Mal Paso, distante de cinq lieues du quartier général du sbire Coloca ; pendant le combat, les fils du propriétaire, opposant une défense désespérée, furent blessés, l'un légèrement, l'autre mourut sur le champ.

Dans la région du nord, les différents partis de révolutionnaires de Zacatecas forment plus de quinze cents hommes et sont en communication avec les forces d'Argumedo et de Galaviz, comprenant, elles aussi, mille et quinze cents hommes.

Les révolutionnaires se sont emparés de la ville de Jalpa, exécutant le chef de la police et un gendarme.

Prise et choc de l'hacienda (Banco Nacional).

Prise de celle de (La Partida).

Destruction d'un pont entre Ceballos et Zavalza (Chihuahua), sur la ligne du chemin de fer central on signale l'incendie de plusieurs maisons de bourgeois dans la région.

La révolution prend de grandes proportions dans l'Etat de Puebla.

Victoriano Huerta a fait fusiller plusieurs révolutionnaires qui, confiants dans l'amnistie, avaient déposé les armes.

Le fameux sbire italien Garibaldi a fui à Mexico, abandonnant ses recrues, à l'annonce que les rebelles avaient pénétré en Sonora. Le sbire Sanginés lui avait donné le commandement de l'avant-garde. Mais, pas si naïf de s'exposer au danger, il feignit une dispute et vint se plaindre à Madero. Avec de pareils chefs, la révolution n'est pas prête d'être exterminée.

Comme résultat des attaques de trains sur la ligne au nord de Mexico, les ministres se sont réunis et ont décidé de convoquer la Chambre des députés, afin de suspendre les garanties individuelles dans plusieurs états, notamment en Sonora, Chihuahua, dans le nord de Durango et une partie de Coahuila, de Morelos, Guerrero et une partie de Mexico, Puebla et Tlaxcala.

Une jeune révolutionnaire de 18 ans, Belén Robles de la Torre, est partie avec la première force révolutionnaire, en Chihuahua, en qualité d'infirmière de la Croix blanche. Au combat de Parral son fiancé fut tué, elle prit le fusil de ses mains et continua le combat jusqu'au soir. Depuis, elle a assisté à treize batailles.

Le sbire Sanginés a saccagé les bourgs par où passent les colons mormons de Morelos (Sonora).

Au passage (el canon de Dolores), les fédéraux, sous les ordres d'Aguilar, attaquèrent les révolutionnaires du chef Rojas. Les fédéraux furent mis en déroute, abandonnant deux cents mausers, trente caisses de parc. Ils eurent trente-cinq tués et quarante-trois blessés. Ce combat rend moins dangereux, aux révolutionnaires, le passage en Sonora.

Tous les ponts du chemin de fer, entre Gomez Palacio, Dgo., et Hipolito, Coh., (soit sur une longueur de cent miles), à l'orient de Torreón, ont été détruits par les révolutionnaires.

Ces derniers se sont emparés, de l'hacienda de Ocotitlan, Pue., exécutant l'administrateur.

Les ouvriers de Puebla sont en grève. A la tête de 4.000 rebelles, munis d'un armement perfectionné, Joachim Matas assiege l'hacienda de Cruces.

Le chef révolutionnaire Michel Guenero a été arrêté dans un hôtel de Guadalajara. Dans la ville de Mexico 107 gendarmes ont déserté, on ignore les causes exactes de cette désertion en masse.

Les rebelles sont maîtres d'une grande partie de l'Etat de Sinaloa, que l'on croyait pacifié depuis la reddition du révolutionnaire Canedo.

En Panuco, soixante-quinze soldats réguliers ont déserté. Ces désertions sont le résultat de la propagande révolutionnaire dans les prisons.

Zapata et Jésus H. Salgado sont totalement maîtres des Etats de Morelos, Guerrero, Puebla et d'une partie d'autres états non moins intéressants. Partout où ils sont vainqueurs, ils procèdent à l'expropriation, brûlent les archives, font sauter à la dynamite les monuments municipaux, anéantissent les titres de propriété, aux cris répétés de (Tierra y Libertad).

L'ERREUR NEO-BLANQUISTE

Le conflit qui vient de surgir entre Gustave Hervé et les révolutionnaires me paraît mériter qu'on s'y arrête un instant, parce qu'il accuse une illusion d'optique qu'il importe de dissiper.

« Qu'il ait « rectifié son tir » ou « changé son fusil d'épaule », ou encore qu'il se soit livré à quelque autre exercice cher aux militaristes modernistes, le fait essentiel c'est que le Hervé d'aujourd'hui n'est plus celui de jadis !

Ainsi parlent les révolutionnaires.

Où-ils bien raison ?

Parce que Hervé a naguère critiqué à rebrousse-poil les révolutionnaires, parce qu'il a crié — plutôt au son du cor — affirmé la nécessité de l'action révolutionnaire, nous l'avons considéré comme des nôtres, comme un de ceux qui cherchent à donner au peuple tout entier la capacité d'agir par lui-même.

Eh, mais, nous avons fait erreur ! Reconnaissons-le.

Si nous avions suffisamment réfléchi nous aurions pu prévoir qu'un jour Hervé se défendrait comme un beau diable d'être antiparlementaire, même qu'il pourrait nous reprocher de l'avoir mal compris.

Au fond, quelles sont donc les opinions d'Hervé ? Tout simplement celles-ci : Il considère le parlementarisme, l'action électorale socialiste comme un moyen d'agitation et d'éducation et l'action révolutionnaire comme le fait d'une organisation socialiste, groupant une forte minorité de travailleurs et marchant d'accord avec une partie de la soldatesque.

En un mot, c'est une conception « centraliste », une survivance du blanquisme.

Il s'en suit que le sort de Hervé n'est pas de nous en avoir craché dans la main, mais c'est d'être en retard sur son temps et de se débattre dans l'incohérence.

Car il n'y a plus moyen, à l'heure actuelle, de coordonner l'action parlementaire et l'action révolutionnaire. Cette dernière est devenue le fait exclusif de la classe ouvrière et ne peut s'accomplir que dans la mesure où celle-ci est consciente, à même d'agir de son propre chef.

Il est évident que le blanquisme a fait son temps. L'Europe ne marche plus à la remorque de la France, comme la France ne marche plus à la remorque de Paris. De plus en plus, le mouvement ouvrier se décentralise. Dans chaque agglomération où il y a un syndicat, il y a des hommes qui pensent et qui — le cas échéant — agissent d'après leur propre initiative.

Il y a donc bien contradiction entre ce fait et la conception blanquiste dont Hervé est le plus remuant — si pas le seul — représentant. Sa forte personnalité, ses coups de butoir, son tintamarre, pour tout dire, ont tenu en haleine plus d'un révolutionnaire et on doit l'en féliciter, mais on ne peut décemment lui demander davantage.

On contribue à entretenir chez nous la flamme révolutionnaire, c'est le meilleur de son rôle. Quant à nous indiquer la voie de notre libération, c'est une autre paire de manches.

Certes, on peut reconnaître la bonne volonté et la sincérité de certains militants socialistes, sans pour cela abandonner le moins du monde l'idée qu'il importe avant tout que les travailleurs se groupent d'une façon absolument indépendante de toute influence parlementaire.

L'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes. Ce n'est pas Hervé qui nous contredira. Cela ne signifie-t-il pas, en bon français, que les travailleurs ont à ouvrir ou à fermer de toute ingérence extérieure.

Mais que Hervé n'ait pas une trop grande impatience à son nez blanquiste, qui est un peu démodé, c'est le meilleur de son rôle. « diligences » sont au chemin de fer ; nous n'en sommes plus au temps où les révolutions se faisaient sous la poussée des états majors, avec ou sans généraux. Quoiqu'en puisse penser le « général », l'agitation parlementaire socialiste du temps jadis a fait place à la conception de la conquête des pouvoirs publics. On n'y changera rien, car c'est le complément absolument légitime de l'action électorale. Par voie de conséquences, ce parlementarisme s'adaptait de moins en moins à la vie des groupements syndicaux ceux-ci ayant pour but de créer des mentalités révolutionnaires, celui-là aboutissant fatalement à faire du groupe ouvrier un organisme subordonné et de simple recrutement.

Je ne vois pas d'ailleurs qu'il faille en conclure à une lutte inévitable entre les organisations politiques et économiques. Il en surgira plutôt une émulation qui pourrait être avantageuse pour le prolétariat. Au surplus, le temps se chargera bien de désarmer les haines « injustifiées » de même que l'expérience nous amènera tous, à quelque école socialiste que nous appartenions, à nous unir pour cultiver la société capitaliste.

Que le néo-blancisme Hervé reste lui-même ou qu'il « évolue » dans un sens quelconque, cela ne peut en aucune façon influer sur le mouvement ouvrier et révolutionnaire. Celui-ci se développe avec la persistance et la force d'un phénomène naturel ; malgré tout.

Resumons : le conflit ne doit pas être localisé entre les révolutionnaires et Hervé, il est entre la conception actuelle de la lutte ouvrière et la conception blanquiste rajoutée par Hervé. Et ici, Hervé a tort — incontestablement.

Quant aux quelques « libertaires » qui gravitent autour de lui, que voulez-vous que je vous en dise, sinon qu'ils auront été touchés par la grâce...

Georges Thonar.

Petits Pavés

LIBRE PENSÉE ET PENSÉE LIBRE

Pendant que les instituteurs travaillent à se libérer de la tutelle des Guis'hann et autres panlins universitaires, pendant qu'ils affirment leur volonté de libérer l'enfant des préjugés qui viennent obscurcir ses facultés d'observation, en combattant les mensonges de l'histoire, pendant que nos éducateurs qui ne veulent plus éduquer suivant des formules anesthésiques, émettent au contraire l'intelligente prétention de faire de leurs élèves des hommes pensant

librement, il est intéressant de jeter un coup d'œil sur les décisions prises au congrès de Lille où les libres-penseurs tiennent leurs assises.

Les sociétés de libre-pensée sont en majorité composées de républicains, impénitents ou non, de bons radicaux qui se figurent que la propagande antireligieuse consiste à manger de la viande spécialement le vendredi. Ces congressistes, braves gens pour la plupart, ont adopté une motion qui m'a laissé rêveur : « Tout adhérent à une société de libre-pensée devra défendre à ses enfants mineurs, l'accomplissement d'aucun acte religieux. » Ceci part d'une excellente intention, j'en conviens ; mais, non d'un p'tit bonhomme, que font du droit de l'enfant ces congressistes qui nous sortent à chaque instant la neutralité scolaire ? Combien il serait plus logique de faire comprendre à l'enfant pourquoi les religions ne sont que mensonges, erreurs, superstitions. Pourquoi lui défendre, sans explications, de pratiquer les mœurs de l'une ou l'autre secte religieuse, alors qu'on permet, qu'on lui conseille même la pratique des perversités légales.

Dois-je ajouter que les dépenses de faire ceci, cela et mille autres choses m'ont toujours amusé, car elles n'empêchent rien et vont souvent à l'encontre du but visé. L'humanité est ainsi faite qu'aucun point n'a pour elle autant d'attraits que celui qui est défendu. C'est du reste en vertu de ce principe que la religion catholique a pu atteindre au succès qui fut le sien. Si les premiers chrétiens n'avaient pas été libérés aux fauves, il y a beau temps qu'on ne parlerait plus de christianisme. Mais allez donc faire comprendre cela à des libres-penseurs qui célèbrent le chevalier de la Barre et s'associent aux mesures de répression gouvernementale !

Et puis, libres-penseurs ineffables, pour quoi nous attaquer à une seule religion, alors que nombreuses sont celles qui oppriment la pensée humaine. Votre libre-pensée vous empêche-t-elle de penser librement ? N'êtes-vous point des antireligieux de surface ? Allons, imitez vos ennemis, faites votre examen de conscience et vous verrez que vous n'êtes encore que des déistes adorant les dieux Patrie, Etat, Autorité, Propriété, encaissant stupidement ou crapuleusement le « Veau d'or ».

José Landés.



Leur Dotation

Voici le détail du règlement définitif des dépenses de la Chambre des députés lu à une des dernières séances par M. Paul Deschanel :

Indemnité des députés.....Fr.	8.955.000
— du président.....	72.000
— des questeurs.....	27.000
Appointements des employés du cadre ordinaire.....	1.151.000
Appointements des employés auxiliaires et des agents au titre extraordinaire.....	37.000
Dépenses des Commissions et indemnités des secrétaires adjoints.....	30.000
Indemnités de logement.....	134.000
— aux employés du bureau des postes et télégraphes.....	7.000
— pour différents services.....	40.000
— au personnel pour séances supplémentaires.....	95.000
Secours à d'anciens employés et à des veuves.....	5.000
Subvention à la Caisse des retraites des employés.....	60.000
Service médical.....	18.000
Fournitures de bureau.....	90.000
— pour différents services.....	17.000
Impressions.....	560.000
Abonnements au Journal officiel.....	25.948
Abonnements téléphoniques. — Distribution à domicile, etc....	22.000
Chauffage.....	65.000
Eclairage.....	95.000
Entretien des huissiers et gens de service.....	41.500
Voitures.....	3.000
Entretien des bâtiments (Entretien ordinaire).....	90.000
— des bâtiments (Travaux neufs et grosses réparations).....	90.000
— et renouvellement du mobilier.....	70.000
Bibliothèque.....	22.000
Dépenses diverses ou imprévues.....	100.000
Médailles et insignes.....	15.000
Exercices clos.....	5.000
Total.....	11.952.148

Il démontre que contrairement à ce que l'on croyait, le prix de revient annuel de nos parlementaires n'est pas de 15.000 fr., mais bien de 20.020 fr. 85 la pièce.

Il est évident qu'avec une gratification de 5.000 et quelques, nos parlementaires peuvent nous voter des lois supplémentaires dans le goût de leur dernière loi scélérate.

Les camarades dont l'abonnement est échu sont instamment priés de le renouveler afin d'éviter des frais de recouvrement inutilement dispendieux.

Ces Messieurs de la «Guerre Sociale»

Ces Messieurs de la Guerre Sociale ne sont pas contents, aussi exhalent-ils leur rage. Ils avaient fait un beau rêve : mener le Paris, la France même révolutionnaires, au doigt et à l'œil, tambours battants. Or, ces satanés anarchistes, ces toujours indisciplinés, ces éternels empêcheurs de « profiter » en rond ont commencé, le bal les blessant, à lancer des rudes. Ces rudes ont fort endommagé la belle façade de mensonge et d'hypocrisie qu'avec tant de peine on avait édifiée, façade qui cachait aux regards les plus répugnants trafics, mais que les récentes lézardes ont enfin révélées...

Les plus éinglantes épithètes ont soufle-té le visage des traitres. Vous êtes des transfuges, des renégats, leur a-t-on crié de tous côtés ; impossibles, ayant toute honte ba, imitant en cela leur compère et professeur Briand, ils ont voulu payer d'audace et, le parodiant même, ils ont déclaré : « C'est faux ! Nous sommes toujours les mêmes hommes, nous n'avons pas changé ».

Et alors, stupéfaits, nous nous sommes demandés : « Comment ! Est-ce possible, ils n'ont pas changé ? » Cependant, au début, nous étions de cœur avec eux ; nous étions heureux de l'existence d'un tel organe, si plein d'entrain et de mille révolte ; nous passions trois soirées par semaine à le crier à tous les vents, rentrant chaque soir au logis complètement éphorés ; le compte a été perdu des demi-journées passées à sillonner les rues, un ballot de journaux sous le bras, distribuant dans les magasins, ateliers, etc., afin de propager la bonne feuille... Et, aujourd'hui, tout ce bel enthousiasme est fondu, l'organe qui faisait notre joie nous dégoûte à présent ; nous le répandons de toutes les façons, nous en recommandons chaudement la lecture... et aujourd'hui nous profitons de toutes les occasions, publiques et privées, pour le boycotter. Or, les rédacteurs nous crient : « Nous n'avons pas changé ».

Mais alors, tous ceux qui, sans mot d'ordre, n'en étaient nullement besoin, avons jugé que les rédacteurs de la Guerre Sociale retournaient leur veste, n'écrivaient plus le même style, ne parlaient plus le même langage, sommes des imbéciles, et nous sommes nombreux, qui ne comprenons rien à rien, ou bien alors, autre hypothèse : les rédacteurs de la Guerre Sociale nous affirment qu'ils n'ont pas changé, alors c'est peut-être nous qui, sans nous en apercevoir, avons fait volte-face et qui les accusons à tort.

Ah ! tas de pantins ! Vous n'avez pas changé ? C'est bon, assez de boniment ; vous avez subi et vous continuerez à subir l'évolution de vos idées en crapulerie. Quant à nous, une fois de plus, nous avons été dupés ; nous ne voulons pas continuer à l'être et nous dénonçons tous vos agissements.

Du général, à vrai dire, nous n'attendions pas grand chose. Nous le savions loin d'être anarchiste. Comme idées, un fossé nous a toujours séparé de lui, mais, par son attitude d'insurgé, il avait conquis toute notre sympathie.

De son lieutenant, nous attendions davantage : intelligent et actif, ayant des idées solides en tête, nous avions fondé sur lui plus d'espoir. Son orgueil, et l'on ne sait quoi d'occulte, l'a perdu. Ça fait un renégat de plus.

Quant au « Merle » siffleur, fleur rare éclosée autour des pissotières marseillaises, nous l'avons bien connu ici, il ne nous a jamais inspiré grande confiance, et il est même certains petits comptes que nous pourrions lui demander. Être aussi pauvre d'idées que de scrupules et avec cela affligé d'une immense fringale de jouissances, sa volte-face était fatale. Ce n'était qu'une question de temps et de circonstances. Tout cela s'est réalisé à souhait, plutôt qu'il ne l'espérait. Aux deux ronds de frites d'autant ont succédé de copieux repas et de belles et solides bottines ont chassé les vieux souliers éculés. Champagne, bons cigares et auto complètent la révolution de ce repus. Voulez-vous qu'il reclame davantage ? Il serait bien ingrat.

Lorsque je pense aux renégats, la rage me prend ; je me demande toujours si ceux qu'ils ont dupés, trahis, poussés parfois à des actes qui pouvaient être gros de conséquences, ne devraient pas leur faire payer chèrement leur trahison. Ces représailles seraient hautement justifiées. Et, maintenant, revenons à la nouvelle tactique de la Guerre Sociale. N'espérant plus rien d'elle et pouvant, au contraire, tout en attendre, tout en redouter, nous avons le droit de la suspecter. Aussi insisterais-je sur un fait : les camarades ont dû sursauter d'indignation en voyant la Guerre Sociale jeter la suspicion sur la documentation des études faites par notre camarade Delaisi.

D'abord, Hervé, en répondant à Delaisi à propos d'un article de notre camarade sur la « nouvelle tactique de la Guerre Sociale », ensuite un obscur compère revenant à la charge à propos

de l'étude de Delaisi sur la Compagnie du gaz.

Tout cela me paraît bien obscur et me fait me demander si ça n'aurait pas été savamment étudié.

Qui pourrait affirmer que le jet d'une telle suspicion et enfin un silence tardif ne pourraient point se monnayer ?

Et enfin qui pourrait expliquer le mystère, que le changement de tactique de la Guerre Sociale ait coïncidé si étrangement avec les largesses d'un lieutenant « chiqué » ?

Gaëtan Antansanti, Madrague de Montredon, Marseille.

P. S. — Tout ce qui précède était écrit lorsque j'ai lu, dans la Guerre Sociale, le manifeste du « Comité d'entente des forces révolutionnaires » et la réponse insolente et hautaine de Gustave Hervé. Hervé s'est révélé, dans cette réponse, un parfait goujat. La Guerre Sociale c'est lui... lui... lui... encore lui... C'est aussi un peu ses deux sous-berges : Miguel et Merle, mais c'est surtout... Lui.

C'est parfait ! Mais nous, nous savons que, sans les anarchistes qui ont soutenu les débuts de la Guerre Sociale, elle n'aurait pas tiré dix numéros. Aujourd'hui, naturellement, elle a percé : elle peut crier haut et, à la rigueur, se passer des anarchistes.

Question de capital, général ; il eût mieux valu n'en point parler. Nous n'annonçons, et vous connaissez aussi, quoi que alors vous ayez fermé les yeux. La source d'où il jaillissait. Cette source, naturellement, on la répudie aujourd'hui, on oserait même nier y avoir puisé ; on n'en est pas à un mensonge ni à un reniement près... Enfin, nous voilà définitivement fixés sur la valeur et la probité morales de nos ex-camarades : les masques sont tombés, et c'est tant mieux... Il nous reste à évaluer, pour ne pas qu'ils digèrent en paix leur trahison. Que chaque groupe et que chaque camarade étudient les moyens, et ils sont nombreux, à employer pour que le bateau Guerre Sociale s'échoue au plus tôt et s'engorbe même définitivement.

LE BAZAR DE LA DEGRINGOLADE

Ouf... ça y est — Mon vieux bonze est revenu ; quel soulagement j'ai éprouvé en prenant connaissance des derniers tuyaux obtenus par la télégraphie sans fil.

S'il en était resté là des divulgations concernant les phénomènes des « Arènes St-Joseph », c'est le général qui en aurait fait une tôte.

Maintenant à lui le sourire !!! N° 3 Donc : A côté du général et de son fidèle lieutenant l'on verra le dernier rescapé de l'Ex grand hippo-ménagerie Bostock, le merle siffleur. Ce merle extraordinaire est l'ainé d'une merlerie célèbre dans tous les pays sauvages du monde, y compris la Laponie et la Provence, a été capturé dans un sentier rempli d'ivresse et de... merle, c'est pour cela que l'on dit couramment qu'il siffle fiévreusement.

Signe particulier et caractéristique : Quand il siffle le 26 d'un mois on ne l'entend que le 1^{er} du mois suivant.

N° 4 Comme clou sursensational l'on verra un pitre d'élite. Ce phénomène quoique cloué au poteau se transforme instantanément en estropié de toutes espèces ; mais sa transformation préférée est celle de cul-de-jatte, et cela se comprend sans effort, puisque sa fonction principale consiste à lécher le... pardon la jatte de ses compagnons d'armes. Ne manifeste qu'un regret, c'est que ses acolytes ne soient : Patisier. Céléste.

Nota Bene : Pour que la différence ne soit pas trop brutale entre acteurs et auditeurs, ces derniers devront commencer dès aujourd'hui à se passer physiquement et surtout moralement à la mine de plomb. Tout le monde aura ainsi un petit air : Gueule sale ; oh combien réjouissant.

Dernier écho : La première exhibition de ces phénomènes aura certainement lieu à Charenton.

Dans l'Enfer Militaire

Nous recevons d'un camarade la lettre suivante, qui pourra servir à édifier une fois de plus ceux qui en ont besoin :

« Biskra, le 10 août 1912.

« Je vous écris ces quelques lignes du désert africain, ce pays de souffrance. Je profite de ce que je suis à l'hôpital et de ce que j'ai fait la rencontre d'un camarade à bien voulu se charger de faire passer ma lettre.

« Vous dire ce qui se passe ici soulève le cœur.

« Depuis mon arrivée en Algérie n'ayant pu supporter les injures et les affronts que les chaouchs nous font subir du matin au soir, je suis toujours en cellule.

« Je vous jure que si je n'avais pas réagi contre moi-même plusieurs fois déjà, j'en aurais massacré un ou deux.

« Mais, que voulez-vous, je serai plus utile à servir la cause dehors que dedans.

« Maintenant, au moindre geste ou au moindre murmure, c'est la cellule ; on sait quand on rentre, mais on ne sait jamais quand on sortira.

« Pour moi, je suis à l'hôpital à moitié crevé. Et dire que nous n'avons pas le droit de réclamer ! Notre parole à nous ne vaut rien ; mais j'espère que vous ferez ce qu'il faut ; le temps me manque. Je vous écrirai le reste la semaine prochaine. Bonjour à Silvière et aux camarades pour moi. »

TRIBUNE SYNDICALE

Une bonne voie

C'est celle qu'a prise le syndicat du bâtiment, dans l'élaboration d'un nouveau contrat de travail.

Ah ! dira-t-on, avant de connaître les revendications, ces ouvriers du bâtiment ne savent plus quoi demander ; encore des augmentations de salaire probablement ; si cela continue, on ne pourra plus se loger, tellement les travaux se paieront cher.

Le nouveau contrat porte, en effet, des augmentations de salaire, mais conçues dans un esprit plus intelligent que par le passé. Le syndicat du bâtiment, qui ne comprend encore (pour le bonheur des corporatistes), mais pour le grand malheur des syndicalistes), que deux sections : les cimentiers et les maçons d'art, a posé ces deux principes :

a) L'aide ayant autant de besoins que l'ouvrier qualifié, sont salaires doit être équivalents ;

b) Moins on travaille de temps, plus il reste de travail à faire. Par conséquent plus de loisir, moins de chômage.

Pour se rapprocher de ces deux principes, le syndicat fixe ainsi les nouveaux tarifs :

Travail à ciel ouvert. — Compagnons : neuf heures à 1 fr. 10 = 9 fr. 90 ; Gargons : neuf heures à 1 franc = 9 francs.

En souterrain. — Compagnons : huit heures à 1 fr. 25 = 10 francs ; Gargons : huit heures à 1 fr. 15 = 9 fr. 20.

A l'air comprimé. — Six heures à 2 francs = 12 francs.

Comme on le voit, le prix de la journée oscille autour de 10 francs (les compagnons avaient ce prix pour 10 heures) ; ce n'est pas exorbitant, ce n'est qu'en rapport avec le prix de la vie.

Oh ! je sais bien que si ce tarif est appliqué, et il le sera si les ouvriers ont la force de l'imposer, ce ne sera encore qu'une réforme. Certains camarades même pourront me demander quelle relation existe entre cette réforme et le communisme-anarchiste. Toi, anarchiste, tu ne devrais lutter que pour la réalisation intégrale de ton idéal et ne pas t'arrêter à des satisfactions partielles.

Oui, mais camarades, je ne regarde pas seulement les résultats matériels de ce contrat ; ce qui m'intéresse surtout, c'est l'esprit qui l'inspire, c'est qu'il emprunte une part de la logique anarchiste : De chacun selon ses forces ; à chacun selon ses besoins. Pour déclarer que l'ouvrier qui fabrique le mortier a autant droit à la vie que celui qui l'emploie, il n'est pas nécessaire d'être anarchiste ; c'est entendu. Mais il faut, tout au moins, avoir été touché par des arguments anarchistes.

Quant à la diminution des heures de travail, elle constitue un premier pas vers la société future, dans laquelle les hommes n'auront qu'à travailler pendant les quelques heures strictement nécessaires à assurer une production normale.

Aussi, tout en soutenant que le syndicalisme n'est qu'un moyen d'action et ne peut, en aucun cas, devenir un idéal, je crois qu'il est nécessaire que les anarchistes s'intéressent au syndicalisme. Cela ne peut servir qu'à le faire évoluer vers ses théories.

Si les anarchistes n'avaient point fait entendre leur son de cloche dans les syndicats, peut-être au syndicat du bâtiment discuterait-on encore pour rémunérer les ouvriers selon les autres, le savoir faire, au lieu de les rémunérer selon leurs besoins.

Un jeune cimentier.

EN PROVINCE

En réponse à une note émanant du syndicat des cuivriers, jordaniers cossu-min, nous avons reçu de Zeffiro d'Apoile une lettre rectificative que nous jugeons bon de ne pas insérer sous sa forme présente.

L'auteur de cette lettre émet en effet sur la plupart des grévistes quelques appréciations qui n'ont que très peu de rapport avec les faits qui lui sont reprochés.

D'autre part nous ne saurions partager sa façon de voir en ce qui concerne son propre avoir d'avoir traité directement avec le patron, sous le prétexte que celui-ci n'acceptait pas de traiter avec le syndicat.

Une fois de plus précisons notre façon de comprendre le syndicalisme. Nous considérons le syndicat comme une arme, comme un moyen d'action. Partant, et sans cesser d'être anarchistes, sans laisser notre conception particulière à la portée des Bourses du Travail, nous pensons que nous devons éviter toute attitude qui, sans élever notre pensée, sans sauvegarder en quoi que ce soit notre autonomie, pourrait porter atteinte à la puissance d'une arme dont nous acceptons de nous servir.

Le fait de traiter avec un patron, en dehors du syndicat, surtout avec un patron qui refuse lui-même de reconnaître le syndicat, ce fait constitue évidemment une atteinte sérieuse portée aux forces syndicales. En ce sens nous ne pouvons donc que nous solidariser avec les camarades du syndicat.

Si Zeffiro a d'autres raisons à apporter et surtout s'il veut les traduire sans acrimonie, nous sommes prêts à insérer sa réponse.

Le Libertaire.

LAON

Dans un journal malpropre de Laon Le Journal de l'Aisne, un individu encore plus malpropre oublie de signer un fillet dans lequel il commente à sa manière la mesure de grâce prise à l'égard de nos camarades Dumoulin, Dudragne, Lancel et des terrassiers condamnés pour l'affaire Morlo.

Le dégoûtant plunivert du Journal de l'Aisne contient entr'autres stupidités :

« Certes il ne faut compter ni sur leur reconnaissance, ni sur celle de leurs amis. On n'est même pas en droit d'espérer que la Baladille Syndicaliste voudra bien confesser l'indulgence

des bourreaux que la société a chargés d'assurer l'ordre et le respect des justes lois. Contentons-nous donc d'enregistrer le fait pour nous en servir au besoin comme d'argument, lorsqu'on dénoncera le caractère luculent et inexorable de la répression capitaliste. »

Au cours des diverses conférences que j'ai eu l'occasion de faire en province, j'ai toujours fait appel aux contradicteurs, et particulièrement aux journalistes de la presse bourgeoise. Il est probable que ceux-ci n'avaient encore enregistré aucun fait dont ils puissent se servir comme d'un argument, puisqu'ils ont toujours gardé prudemment le silence. Si les hasards de la propagande m'amènent un jour à Laon — j'aidrai de toutes mes forces le hasard — je ne manquerai pas de prévenir à l'avance le don quichotte du Journal de l'Aisne, l'espère qu'il ne manquera lui pas de venir nous présenter à la tribune les divers arguments qu'il aura tirés de ses intelligentes observations et nous verrons dans ce cas ce que valent ces arguments.

Pour le moment je ne peux faire qu'une constatation : ou ce monsieur est un imbécile ou il est un menteur. Il écrit en effet :

« Tous ces condamnés, si lucidement intéressés, avaient accompli un peu moins de la moitié de leur peine. »

Or, à l'exception de Dumoulin qui bénéficie de plusieurs mois et de Dudragne qui esquivé à peu près la moitié de sa peine, les autres étaient libérés dans quelques jours. On ne ne savait pas cela au moment où l'on n'y a que les idiots qui parlent ou écrivent sans savoir qu'ils disent : ou on le savait et dans ce cas je serais curieux de savoir à quel tarif sont payées les éducatrices mensongères des correspondants anonymes, et de quelle caisse émane l'argent au moyen duquel on achète ainsi la conscience des journaux.

Quoi qu'il en soit, si nos camarades sont « médisamment intéressés », il y a déjà quelque temps que nous savons que les rédacteurs (?) de la presse bourgeoise, eux ne sont pas intéressés du tout.

J. Bonafous.

SAINT-QUENTIN

Fédération des groupes ouvriers neo-malthusiens

L'œuvre de démolition entreprise par la Guerre Sociale avait quelque peu porté ses fruits. De nombreux camarades qui, avec moi, avaient aidé à la diffusion de cet organe, restaient chez eux, semblant à jamais dégoûtés de toute action. Cela ne pouvait durer ; voici que grâce aux efforts de quelques uns de nos amis nous reviennent et s'abonnent, enfin, à la B. S. Cela est très bien camarades, mais ne suffit pas. Nous avons aussi d'autres organes à soutenir. Afin de ne plus laisser d'équivoques dans l'esprit des camarades, sans catégoriquement qui nous sommes, ce ne nous pouvons pas nous présenter sans faiblesse et sans restriction l'idéal anarchiste qui est nôtre. Nous avons pour cela le Libertaire et les Temps Nouveaux. Certes, il va falloir recommencer la besogne que nous avions déjà faite. Les camarades trompés par la Guerre Sociale sont devenus plus méfiants, mais cela ne vaudra que mieux et nous apprendra à regarder et à étudier d'un peu plus près les idées qui nous présentent cela nous guérira surtout du culte des individus. Allons, tous à l'œuvre, le Libertaire et les Temps Nouveaux ont besoin de notre aide. Désertez les bistros, pensez qu'avec les deux sous que vous jetez sur le comptoir vous feriez peut-être un acte. Assistez plus nombreux aux réunions du groupe révolutionnaire, par votre libre discussion, vous ferez des hommes aptes à discuter et à agir pour la cause qui nous est chère.

Jules Commier.

Pour recevoir le Libertaire, les Temps Nouveaux et Rénovation, s'adresser à Commier, Jules 5, rue Félix-Faure, St-Quentin.

Le mouvement international

Nous nous sommes efforcés depuis quelque temps d'obtenir la collaboration de camarades étrangers, espérant resserrer ainsi les liens qui, par-dessus les frontières, doivent nous unir à nos frères de tous pays. Nous donnons aujourd'hui les doubles suivantes de Vlasta Borelo et de « Un jeune turc ». Nous n'avons rien changé à la forme que nos camarades pourraient être tentés de trouver imparfaite : une originalité et une force particulière se dégagent, nous semblait, des traductions de nos amis.

Autriche-Hongrie

Une loi contre « le crime d'anarchisme »

Le gouvernement autrichien prépare une nouvelle loi contre les anarchistes. Le plan élaboré par le gouvernement porte une marque du crainte devant l'avenir incertain du système monarchique en Autriche-Hongrie. Il est intéressant de remarquer que le plan de la loi forme une nouvelle idée de crime, qui jusqu'à présent, n'existait pas dans le code autrichien : le crime d'anarchisme.

Visés par cette loi scélérate sont en première place ceux coupables du délit de haute trahison (§ 109-112) ; en deuxième place ceux qui auront favorisé, à quelque titre que ce soit, la propagation des idées anarchistes.

Dans le § 113 on dit textuellement :

1. « Qui fondera une association de personnes, ayant pour but, directement ou indirectement, de provoquer ou de soutenir la destruction d'ordre d'Etat, ou d'ordre social ; qui sera membre d'une alliance semblable ou la soutiendra ;

2. « Qui organisera une conférence pour ce but, ou la soutiendra, sera puni avec la peine de quatre semaines jusqu'à trois ans de prison.

Ainsi il ne suffit pas au gouvernement autrichien de se défendre contre les actes violents de terrorisme, des anarchistes. Pour ce but, il a déjà une loi appelée : la loi sur les matières fulminantes. Non, le gouvernement voudrait punir non seulement les actes, mais aussi les opinions anarchistes et la propagande purement théorique de ces opinions. Le gouvernement voudrait le retour dans le moyen âge. Voyons comment le gouvernement motive le plan de cette infâme loi :

« La maxime principale de cette idée extrême est l'individualisme sans bornes. L'anarchisme veut détruire non seulement l'Etat et le Droit, mais tous les gouvernements et chaque contrainte, même toute la morale qui s'appuie sur l'autorité et avec cela aussi tous les devoirs ; l'anarchisme rejette l'ordre social, ou veut la société dont les membres vivent volontairement l'un à côté de l'autre. A la place du Droit, il veut placer une morale toute individuelle, qui

s'appuie seulement sur la conscience individuelle de chaque homme. La résultante de cette doctrine se retrouve dans les actes de violence et de terrorisme. Il est vrai, que même parmi les anarchistes, existent des individus qui rejettent chaque violence et qui croient qu'ils atteindront leur but dans la voie de l'enseignement des individus. Mais leur opinion est renversée par la réalité : c'est une illusion. Dans la voie de la légalité, il est absolument impossible de renverser l'ordre social actuel. Si les anarchistes veulent atteindre leur but, ils doivent briser la résistance de l'Etat et de la Société. Les attentats anarchistes ne sont pas les erreurs des individus, mais les conséquences nécessaires de la doctrine, qui a besoin de la violence pour réaliser ses maximes. »

Les socialistes de toutes nuances ont annoncé leur opposition contre le projet de cette infâme loi, non par amour pour les anarchistes, mais pour cela, que par cette loi promulguée, le gouvernement aura entre les mains une arme puissante contre tous les partis incommodes. Les anarchistes sont très tranquilles, parce qu'ils ont toujours été des hors la loi ; ils étaient pour le gouvernement toujours ex les et voilà pourquoi ils n'ont pas peur de l'avenir.

Vlasta Borelo.

TURQUIE

La constitution de 1908 fut obtenue par la révolution. Les patriotes acclamèrent à ce moment le sultan, sans penser que le monstre pouvait préparer une insurrection en faveur d'un régime plus despotique.

Ce qui devait arriver, arriva.

Le sultan s'efforçant de rétablir l'ancien état de choses, un mouvement, une action difficile en apparence furent accomplis ; il fut chassé par ceux-là même qui l'avaient vénéré à l'égal d'un dieu. Car il n'y a ni dieu, ni souverain, ni patrie, ni famille qui puisse résister au désir sacré de liberté.

Allez demander maintenant aux révolutionnaires turcs s'ils sont désireux d'un régime plus libéral, plus large encore ; ils vous répondront : « oui, le passage de la tyrannie absolue à la tyrannie parlementaire nous montre obscurément une vérité que nous sommes incapables de comprendre encore, mais que nous pressentons. » L'humanité entière aveuglée par les dirigeants regarde avec colère l'idéal le plus beau qui puisse exister et qu'elle est incapable de comprendre ; l'idéal anarchiste. De même la masse turque regardait avec mépris ce qui ne venait pas de son souverain ; elle a soudainement changé d'avis.

Le jour n'est pas loin où le monde dit civilisé pensera de même ; car tout à une fin et la société actuelle sera transformée entièrement.

Malheur aux riches, malheur aux cœurs de pierre, malheur aux égoïstes le jour où nous aurons inculqué au peuple le respect de sa dignité si longtemps bafouée par les grands. Que ces paroles donnent à réfléchir à tous. Car nous réussirons, grâce à la persévérance et surtout parce que nous sommes décidés à tout, même à souffrir le martyre pour le triomphe de nos idées.

Je vous donne en exemple la révolte orientale qui a fait disparaître le tyran sanguinaire qui, pendant 33 ans n'avait uniquement travaillé qu'à asséoir son autorité.

Un jeune turc.

Le LIBERTAIRE, boycotté par toutes les Compagnies, ne se trouve pas dans les gares et nous manquons grandement d'abonnés.

Procurez-vous-le en vous abonnant.

La goutte d'eau perce la roche.

Chaque semaine achetez deux ou trois numéros du LIBERTAIRE et distribuez-les.

Les intermédiaires nous dévorent. Groupez-vous pour recevoir le LIBERTAIRE et pour le répartir entre vous.

A l'usage des camarades qui veulent faire réfléchir leurs contemporains, nous avons fait tirer, sur papillons gommés, les pensées les plus suggestives d'écrivains ou d'hommes politiques.

Nous avons doublé les textes qui s'élevaient maintenant à 48.

Le cent, envoi compris, 0 fr. 25.

S'adresser à Eugène Martin, 11, rue de Romainville, Paris (19^e).

Notre Propagande

Les causeries éducatives au groupe « les amis du Libertaire » se poursuivent normalement et sont fréquentées par des auditeurs de plus en plus nombreux. On sent que cette « propagande » intéresse beaucoup des nôtres et incite l'esprit d'investigation dans les tactiques et la recherche de méthodes pratiques pour éveiller l'intelligence ouvrière.

Notre camarade Broutchoux nous a longuement parlé de l'organisation libertaire de la Fédération du Pas-de-Calais. La structure des groupements, leur organisation intérieure, leurs moyens d'agitation et surtout d'éducation ont été exposés à l'auditoire d'une façon claire et précise, sans phraseologie inutile.

Le camarade Quin prit la parole ensuite pour parler de la Fédération de la Somme. Il élargit le débat et montra l'intelligente organisation des anarchistes d'Amiens. Il expliqua l'importance de la presse libertaire dans cette région et donna quelques détails sur le genre de propagande que fait le journal Germain en touchant réellement les travailleurs.

Une controverse s'établit sur plusieurs points de vue différents de tactique et de conception organisatrice. D'une façon simple, tout à fait libérale, la discussion se poursuivait pendant près de deux heures, sans fatigue, sans violence, d'une allure très lénire malgré la différence des méthodes exposées par les orateurs. C'était admirable de voir ce débat, qui était en quelque sorte un combat, se continuer avec animation, même avec chaleur de conviction de part et d'autre.

C'étaient bien tous des anarchistes qui controversaient. On sentait un lien com-

mun qui les unissent ; la haine du principe d'autorité et la révolte ouverte contre toute dictature. La cause principale de leurs divergences sur la question de l'organisation des groupements tient surtout de la crainte de créer des milieux favorables à des pratiques autoritaires dominantes et à des pratiques libertaires dominantes. On alla même jusqu'à exposer la théorie du déterminisme et de l'influence du milieu pour légitimer l'irresponsabilité des êtres. Cette dernière théorie souleva une sérieuse opposition. On objecta que préconiser de telles conceptions c'était absoudre tous les relâchements de conscience et légitimer toutes les apostasies. Si toutes les faiblesses, toutes les adhésions de conviction, les renoncements d'idées, en un mot les trahisons étaient acceptées sans être fustigées, comment apprécierait-on la sincérité, la droiture, la probité d'opinion et la fidélité à une cause ? Nous devons, au contraire, repousser les bassesses et les trahisons, créer par une éducation virile, des types résistants aux influences désorganisateurices de l'argent. Il faut qu'on apprenne dans nos milieux à devenir des hommes se détachant du troupeau d'ignorance, de servilisme et de perturbation morale. Il faut combattre, flageller les faux-frères, ceux qui accablent par leur conduite de jousseurs insolents que nous ne sommes ni mécontents et des révoltés, que parce que nous occupons une place sociale médiocre. Il faut écarter chez les travailleurs une sévère réprobation contre ceux qui, après avoir gagné leur confiance et s'être servi d'eux, les trompent en changeant d'opinion et en pactisant avec l'ennemi des premiers temps.

Jamais nous ne serons assez éloquent, ni assez habiles écrivains pour inspirer aux ouvriers le mépris des politiciens et le dégoût des renégats de notre cause. Un auditeur.

Les spadassins de G. S. sont prévenus que s'ils veulent s'engager sur le terrain de troubler les réunions éducatives, ils n'auront pas le dernier mot. Ils ne doivent pas avoir oublié comment ils se conduisaient envers les obstructionnistes systématiques qui venaient faire du bruit dans les assemblées populaires. Aujourd'hui qu'ils ne sont plus avec nous, mais contre nous, nous n'hésiterons pas à user des mêmes procédés à leur égard.

Comité de Défense Sociale

Un grand nombre de demandes pour l'affiche illustrée nous sont déjà parvenues. Nous rappelons aux camarades que toutes les lettres doivent être accompagnées du montant de la commande.

Le Comité, pour augmenter la propagande en faveur de notre œuvre, nous laisse l'affiche illustrée à nos camarades de toutes les villes et villages de France. Les prix de l'affiche illustrée sont :

1 affiche timbrée.....	0 50
5 — — — — —	2 50
10 — — — — —	5 —
20 — — — — —	10 —
50 — — — — —	24 —
100 — — — — —	47 —

Adresser les lettres au camarade Ardouin, trésorier du Comité, 86, rue de Cléry, Paris, AVANT LE 31 AOÛT.

Le Comité de Défense Sociale invite à faire diligence pour les commandes d'affiches afin de pouvoir expédier partout à la fin du mois et de fixer le tirage.

Le trésorier a reçu : Dalès 0 50, Synd. Batin. (Troyes) 5 », collecte à Monthermé 3 55, à Noyon 10 25 (remis par Fay), Synd. des Allumettiers (Trelaze) 5 », liste 1025 par Poignant 4 25, Rey 0 50, Cour d. s. (Montpellier) 7 », Vayé (Toulon) 2 50, collecte (Bourse du Travail Rouen) 9 », Com. (La Montagne) 10 », Conseil synd. Com. (La Montagne) 5 », collecte Balade Champeyre de la B. S. par Voltaire 5 05, souscription organisations ouvrières (Sotteville-les-Rouen) 13 70, Coopér. La Proletariane (La Montagne) 10 », Synd. général impressions typogr. 10 », Groupe (Montpellier) 5 », Comité de D. S. (Saintes) 2 », Alfred Charles 1 », Bourse Travail (Saint-Quentin) 20 », Galleau (Fréjus) 2 », collecte meeting (Gravelle) par Fay 7 25, Ni Dion ni Maitre (Lienard Liéard) 10 », collecte meeting XIII^e 9 », collecte meeting (Nogent-Perréux) 6 », collecte réunion maçons terrassiers (Rouen) 23 20.

En tout.....	202 75
Caisse fin juillet.....	2 457 40
.....	2 660 15
Dépenses.....	677 85

Reste en caisse..... 1 982 30

En outre, nous avons reçu une somme de 179 fr. 30 concernant la commande des affiches qui seront prêtées pour fin août et engageons les camarades à soutenir le Comité de Défense Sociale pour mener à bonne fin les lites entreprises.

Le trésorier : G. Ardouin.

COMMUNICATIONS

Les camarades sont priés de rédiger autant que possible leurs communications sous une forme très succincte. D'autre part, que ces communications nous parviennent autant que possible le lundi.

Mêmes observations pour la « Petite correspondance ».

Fédération Communiste Anarchiste

F.C.A. Groupe des originaires de l'Anjou. — En raison de la fête de la Bataille syndicaliste, la réunion est remise au samedi 31 août, date irrévocable. Les camarades sont invités à venir nombreux, cette réunion ou sera établi le programme des causeries et où on discutera plusieurs projets concernant la propagande.

F. C. A. Groupe du 12^e. — Samedi 24 août à 8 h. 3/4 du soir, rendez-vous pour les copains du groupe et amis devant la porte Dorée, au bas de l'avenue Daumesnil. Direction du bois — Ballade et causerie.

F. C. A. Groupe du 13^e. — Réunion, mardi 27 courant, à l'Étoile d'Or, 4, avenue d'Italie. Causerie par Maving des groupes Solidaria et Libéria sur : les deux formes de l'anarchisme ; communisme et individualisme. A l'issue de la causerie, suite de la discussion sur l'organisation du groupe. Les copains sont priés d'être présents à 8 h. 3/4 précises.

F. C. A. Groupe du 14^e. — Réunion du groupe tous les mercredis à 8 h. 3/4 du soir, salle Madras, 164, rue d'Alsace. Causerie entre camarades. Appel à tous.

F. C. A. Groupe de Courbevoie. — Tous les jeudis, réunion du groupe, salle Borias, 63, boulevard de Courbevoie. Les camarades y trouveront le Libertaire et la Vie anarchiste.

F. C. A. Corbeil-Essonnes ; groupe d'études sociales. — Réunion tous les samedis à 8 h. 3/4 du soir au siège du groupe, 11, boulevard de Paris, au rez-de-sol, à Essonnes.

Foyer anarchiste de Vichy. — Vendredi 23 août, huit heures du soir, 240 boulevard de la Villedu, Causerie par Denis : L'Éducation de la volonté. L'hypnotisme.

Groupe d'études sociales de Rouen. — Tous les mercredis et les samedis de chaque semaine à 8 h. 3/4 rue Lemire 36 (Saint-Sever), causerie discussion. Cordial appel à tous.

Groupe espérantiste ouvrier de Lyon. — Dans de nombreuses villes du monde entier, des camarades espérantistes se chargent de donner aux espérantistes ouvriers de passage, tous les renseignements dont ils ont besoin. A Lyon, le labori kensu (conseil ouvrier) est le camarade Gouchon, 3, rue Paul-Bert. Un cours gratuit d'espéranto tous les lundis soirs à 8 h. 3/4 à l'Union des syndicats, 27, rue Villery.

Comité de défense sociale de Limoges. — Réunion du comité le mardi 27 août à huit heures précises du soir, rue Montmailler 43.

Ordre du jour : l'affaire Roussel — La loi d'infamie.

Groupe anarchiste de Vichy. — Réunion, samedi 24 août à 8 h. 3/4 du soir, salle Louis, bar de l'Aubelle, rue d'Alsace 21. Causerie par un camarade de Paris : Le siège du groupe de Vichy est 27, rue d'Alsace, chez Michaud.

Avant l'intention de faire en Normandie, une tournée de conférence, le camarade André Leruol prie les camarades de la région de se mettre en relation avec lui, 71, rue Compans, Paris, afin de préparer l'organisation la plus rapidement possible.

Petite Correspondance

José Landès. — L'adresse de Vera Stinoff est au Libertaire.

O. Abtin. — Reçu ta lettre, l'écrirai sous peu. — J. Landès.

L. Froideval. — Les cartes postales anticléricales dont vous nous parlez sont épuisées. Il ne reste que celles de Ferrer qui ont certainement la même portée. Ignorons l'adresse demandée.

Maurice Bousquet informe les camarades de Dijon, Montbéliard, Chalon-sur-Saône, Autun, le Creusot, Paris, auxquels il a dit que Loquier, d'Épinal, lui avait supprimé le journal et refusé l'insertion d'une vérification, que sa bonne foi a été surprise par suite d'un erreur de la poste et que celle de Loquier ne peut être suspectée pour cela.

Henry Zisly, 7, rue Jean-Robert, Paris, demande nouvelles et adresse de E.-J. Villemejeune, de Nîmes.

Bonafous prévient les camarades qui lui ont écrit au sujet des bouquins, qu'il a transmis leurs lettres au camarade intéressé. Celui-ci est en Bulgarie : sa réponse sera communiquée aussitôt reçue. Clon veut-il vite renvoyer son adresse pour expédition mouvement anarchiste ? Lettre perdue.

Loisemont. — Impossible insérer maintenant sous cette forme : verrons à utiliser.

J. Tély. — Nous avons, en effet, les brochures que tu demandes. 3.75 le cent pour Anarchistes qui s'ignorent : 7.50 le cent pour Ce que veulent les Anarchistes. Port à ta charge.

J. Soudry. — Ayant changé d'adresse aussitôt la note parue dans le Libertaire, je ferai tenir la nouvelle à R...hou. — L. Marceau.

Emile Carré, 15, rue d'Orsel, demande à entrer en correspondance avec un camarade de Montvieg (Allier) et un camarade du Havre. Urgent.

Un camarade allant passer quelques jours à Angoulême, désire entrer en relations avec les camarades anarchistes de cette ville. Écrire à J. Treillard, rue Laborde, maison Vallette, Limoges.

Un camarade habitant la campagne pourrait recevoir pendant quelques jours une jeune camarade fatiguée, ayant besoin d'air et de repos ? On s'arrangerait amicalement pour le dédommager. — Écrire à Bonafous au Libertaire.

J. Bonafous remercie les camarades qui lui ont envoyé leurs arguments au sujet du procès.

Groupa de Cadenet. — Pris note pour les affiches Roussel qui vous seront envoyées aussitôt tirées.

Un Livre Utile

Moyens d'éviter la grossesse, par G. Hardy. 1 fr. 25 franco, 1 fr. 40 recommandé. Cet ouvrage est précédé d'un exposé des motifs individuels, familiaux, sociaux de vulgariser la préservation sexuelle.

Il est divisé en deux parties : 1^{re} Notions sur la génération, union sexuelle, fécondation ; 2^{de} Moyens d'éviter la conception, à employer soit par l'homme, soit par la femme. Tous les procédés jusqu'ici connus d'éviter la grossesse sont ensuite exposés en détail, matière dont ils sont fabriqués, manière de les employer, nettoyage, entretien en bon état, avantages et inconvénients, etc... Sous ce rapport, cette brochure est certainement la plus complète qui ait paru jusqu'alors.

1^{re} Notions sur la génération, union sexuelle, fécondation ; 2^{de} Moyens d'éviter la conception, à employer soit par l'homme, soit par la femme. Tous les procédés jusqu'ici connus d'éviter la grossesse sont ensuite exposés en détail, matière dont ils sont fabriqués, manière de les employer, nettoyage, entretien en bon état, avantages et inconvénients, etc... Sous ce rapport, cette brochure est certainement la plus complète qui ait paru jusqu'alors.

1^{re} Notions sur la génération, union sexuelle, fécondation ; 2^{de} Moyens d'éviter la conception, à employer soit par l'homme, soit par la femme. Tous les procédés jusqu'ici connus d'éviter la grossesse sont ensuite exposés en détail, matière dont ils sont fabriqués, manière de les employer, nettoyage, entretien en bon état, avantages et inconvénients, etc... Sous ce rapport, cette brochure est certainement la plus complète qui ait paru jusqu'alors.

1^{re} Notions sur la génération, union sexuelle, fécondation ; 2^{de} Moyens d'éviter la conception, à employer soit par l'homme, soit par la femme. Tous les procédés jusqu'ici connus d'éviter la grossesse sont ensuite exposés en détail, matière dont ils sont fabriqués, manière de les employer, nettoyage, entretien en bon état, avantages et inconvénients, etc... Sous ce rapport, cette brochure est certainement la plus complète qui ait paru jusqu'alors.

1^{re} Notions sur la génération, union sexuelle, fécondation ; 2^{de} Moyens d'éviter la conception, à employer soit par l'homme, soit par la femme. Tous les procédés jusqu'ici connus d'éviter la grossesse sont ensuite exposés en détail, matière dont ils sont fabriqués, manière de les employer, nettoyage, entretien en bon état, avantages et inconvénients, etc... Sous ce rapport, cette brochure est certainement la plus complète qui ait paru jusqu'alors.

1^{re} Notions sur la génération, union sexuelle, fécondation ; 2^{de} Moyens d'éviter la conception, à employer soit par l'homme, soit par la femme. Tous les procédés jusqu'ici connus d'éviter la grossesse sont ensuite exposés en détail, matière dont ils sont fabriqués, manière de les employer, nettoyage, entretien en bon état, avantages et inconvénients, etc... Sous ce rapport, cette brochure est certainement la plus complète qui ait paru jusqu'alors.

1^{re} Notions sur la génération, union sexuelle, fécondation ; 2^{de} Moyens d'éviter la conception, à employer soit par l'homme, soit par la femme. Tous les procédés jusqu'ici connus d'éviter la grossesse sont ensuite exposés en détail, matière dont ils sont fabriqués, manière de les employer, nettoyage, entretien en bon état, avantages et inconvénients, etc... Sous ce rapport, cette brochure est certainement la plus complète qui ait paru jusqu'alors.

1^{re} Notions sur la génération, union sexuelle, fécondation ; 2^{de} Moyens d'éviter la conception, à employer soit par l'homme, soit par la femme. Tous les procédés jusqu'ici connus d'éviter la grossesse sont ensuite exposés en détail, matière dont ils sont fabriqués, manière de les employer, nettoyage, entretien en bon état, avantages et inconvénients, etc... Sous ce rapport, cette brochure est certainement la plus complète qui ait paru jusqu'alors.

1^{re} Notions sur la génération, union sexuelle, fécondation ; 2^{de} Moyens d'éviter la conception, à employer soit par l'homme, soit par la femme. Tous les procédés jusqu'ici connus d'éviter la grossesse sont ensuite exposés en détail, matière dont ils sont fabriqués, manière de les employer, nettoyage, entretien en bon état, avantages et inconvénients, etc... Sous ce rapport, cette brochure est certainement la plus complète qui ait paru jusqu'alors.

1^{re} Notions sur la génération, union sexuelle, fécondation ; 2^{de} Moyens d'éviter la conception, à employer soit par l'homme, soit par la femme. Tous les procédés jusqu'ici connus d'éviter la grossesse sont ensuite exposés en détail, matière dont ils sont fabriqués, manière de les employer, nettoyage, entretien en bon état, avantages et inconvénients, etc... Sous ce rapport, cette brochure est certainement la plus complète qui ait paru jusqu'alors.

1^{re} Notions sur la génération, union sexuelle, fécondation ; 2^{de} Moyens d'éviter la conception, à employer soit par l'homme, soit par la femme. Tous les procédés jusqu'ici connus d'éviter la grossesse sont ensuite exposés en détail, matière dont ils sont fabriqués, manière de les employer, nettoyage, entretien en bon état, avantages et inconvénients, etc... Sous ce rapport, cette brochure est certainement la plus complète qui ait paru jusqu'alors.

1^{re} Notions sur la génération, union sexuelle, fécondation ; 2^{de} Moyens d'éviter la conception, à employer soit par l'homme, soit par la femme. Tous les procédés jusqu'ici connus d'éviter la grossesse sont ensuite exposés en détail, matière dont ils sont fabriqués, manière de les employer, nettoyage, entretien en bon état, avantages et inconvénients, etc... Sous ce rapport, cette brochure est certainement la plus complète qui ait paru jusqu'alors.

1^{re} Notions sur la génération, union sexuelle, fécondation ; 2^{de} Moyens d'éviter la conception, à employer soit par l'homme, soit par la femme. Tous les procédés jusqu'ici connus d'éviter la grossesse sont ensuite exposés en détail, matière dont ils sont fabriqués, manière de les employer, nettoyage, entretien en bon état, avantages et inconvénients, etc... Sous ce rapport, cette brochure est certainement la plus complète qui ait paru jusqu'alors.

EN VENTE AU « LIBERTAIRE »

Toute commande de librairie doit être accompagnée de son montant en timbres, mandats, bons de poste ou toute autre valeur. Adresser lettres et mandats à l'Administrateur du « Libertaire », 45, rue d'Orsel. La deuxième colonne indique le prix par la poste.

BROCHURES

ANARCHISME
Les Martyrs de Chicago..... 0 05 0 10
Aux jeunes gens (Kropotkine)..... 0 10 0 15
La morale anarchiste (Kropotkine)..... 0 10 0 15
Communisme et anarchie (Kropotkine)..... 0 10 0 15
L'Etat et son rôle historique (Kropotkine)..... 0 25 0 30
Entre Paysans (Malatesta)..... 0 10 0 15
Aux anarchistes qui s'ignorent (Ch. Albert)..... 0 10 0 15
A. B. C. du libertaire (Lermine)..... 0 10 0 15
L'Anarchie (Malatesta)..... 0 15 0 20
L'Anarchie (A. Girard)..... 0 05 0 10
Evolution et Révolution (E. Reclus)..... 0 10 0 15
Arguments anarchistes (Beaure)..... 0 20 0 25
La question sociale (S. Faure)..... 0 10 0 15
Les Anarchistes et l'Affaire Dreyfus (S. Faure)..... 0 15 0 20
Organisation, initiative, cohésion, (Jean Grave)..... 0 10 0 15
Le patriotisme par un bourgeois, suivi des Déclaré, d'Emile Henry
Le Congrès anarchiste d'Amsterdam
Rapports au congrès antipatriotisme..... 0 50 0 60
Les déclarations d'Étienné..... 0 10 0 15
Le Communisme et les passeurs (Chapelier)..... 0 10 0 15
L'esprit de révolte (Kropotkine)..... 0 10 0 15
Les Communistes anarchistes et la femme (Groupe des E. S. R. I.)..... 0 10 0 15
Le communisme et l'anarchisme (E. S. R. I.)..... 0 10 0 15
Collectivisme et Communisme..... 0 10 0 15

ANTIMILITARISME

Le manuel du soldat..... 0 10 0 15
La chair à canon (Manuel Devèze)..... 0 15 0 20
Aux conscrits..... 0 05 0 10
Le Militarisme (Fischer)..... 0 10 0 15
L'antipatriotisme (Hervé)..... 0 10 0 15
Colonisation (Jean Grave)..... 0 10 0 15
Contre le brigandage marocain..... 0 15 0 20
L'enfer militaire (Girard)..... 0 15 0 20
Grosse en l'air (Girault)..... 0 05 0 10
Travailleur ne sois pas soldat (L. Berton)..... 0 10 0 15
Contre la guerre..... 0 10 0 15
Patrie, guerre, caserne (Ch. Albert)..... 0 10 0 15
Grosse en l'air (Girault)..... 0 05 0 10

SOCIOLOGIE (SYNDICALISME, ANTIPATRIOTISME, etc.)

Le syndicalisme révolutionnaire (Griffuelles)..... 0 10 0 15
Pages d'histoire socialiste (Tcherkessoff)..... 0 25 0 30
La loi des salaires (J. Guesde)..... 0 10 0 15
Le droit à la paresse (Lafargue)..... 0 10 0 15
Boycottage et sabotage..... 0 10 0 15
Le Machinisme (Jean Grave)..... 0 10 0 15
Grève et sabotage (Fortuné Henry)..... 0 10 0 15
L'A. B. C. syndicaliste (Georg. Yvetot)..... 0 10 0 15
La responsabilité et la solidarité dans la lutte ouvrière (Neillan)..... 0 10 0 15
Les maisons qui tuent (M. Pellé)..... 0 10 0 15
Le salariat (Kropotkine)..... 0 10 0 15
Le syndicalisme dans l'évolution sociale (Jean Grave)..... 0 10 0 15
Le Syndicat (Pouget)..... 0 10 0 15
Les lois sclérosées..... 0 25 0 30
L'individu contre l'Etat (H. Spencer)..... 2 20 2 50

La vie ouvrière en France (F. Pelletier)

Le livre libre (Ch. Albert)..... 2 75 3 25
Révolution chrétienne et révolution sociale (Ch. Malato)..... 2 75 3 25
La Sociologie d'après l'ethnographie (Ch. Letourneau)..... 4 50 5 —
Observations sur le développement de l'enfance (Gabriel Grouid)..... 1 35 1 50
L'Éducation morale, intellectuelle et physique (Spencer)..... 2 — 2 25
Propos d'éducateur (S. Faure)..... 0 60 0 70
Champs, usines, ateliers (P. Kropotkine)..... 2 75 3 25
L'Éducation fondée sur la science (E. A. Reclus)..... 2 50 2 80
La laïque contre l'enfant (J. Say)..... 2 — 2 15
Comment nous ferons la révolution par Pouget et Pétard..... 1 00 1 25
La classe ouvrière (L. M. Bonheff)..... 2 50 2 85
Les Démocraties antiques (A. Croiset)..... 3 — 3 50

SCIENCES, PHILOSOPHIE

L'initiation mathématique (Laisant)..... 2 — 2 25
L'initiation astronomique (Flammariion)..... 2 — 2 25
L'initiation Zoologique (E. Brucker)..... 2 — 2 25
Initiation mécanique (C.-E. Guillaumet)..... 2 — 2 25
Initiation Chimique (G. Darzens)..... 2 — 2 25
L'Éthique (Spinoza)..... 0 95 1 20
Philosophie du déterminisme (J. Savatier)..... 2 75 3 25
L'Athéisme (Le Dantec)..... 3 — 3 50
L'Unique et sa Propriété (Stirner)..... 2 75 3 25
Les Primitifs d'Australie (Elisée Reclus)..... 3 — 3 50
Origine des espèces (Darwin)..... 2 50 3 20
L'Homme selon la Science (Louis Büchner), trad. de Ch. Letourneau
Force et Matière (Louis Büchner)..... 2 — 2 25
Irad. de A. Regnard..... 2 — 2 50
Origines de l'Homme (Hæckel)..... 1 — 1 10
Religion et Évolution (Hæckel)..... 4 50 4 60
Le Monisme (Hæckel)..... 4 50 4 60
Descendance de l'Homme (G. Boleche)..... 4 50 4 60
L'Évolution des mondes (Nergal)..... 1 40 1 60
Merveilles de la Vie (Hæckel)..... 2 40 3 —
Origines de la Vie (J. M. Pargame)..... 1 50 1 70
Histoire de la Terre (Ch. Sauerwein)..... 4 50 4 70
Histoire de la Création (H. Hæckel)..... 3 — 3 40
Qu'est-ce que la morale ? (Spencer)..... 1 90 2 25
La Géologie (Guède)..... 1 90 2 25
La Biologie (Letourneau)..... 1 90 2 25
La Botanique (J. L. de Lantassan)..... 1 90 2 25
La Préhistoire (G. et A. de Mortillet)..... 1 90 2 25
La Physiologie (J. Laumonnier)..... 1 90 2 25
L'origine de tous les cultes (Dupuis)..... 2 50 3 —
Les Enigmes de l'Univers (Hæckel)..... 2 — 2 50
La Psychologie ethnique (Ch. Letourneau)..... 1 90 2 25
Les Maîtres de la pensée contemporaine (J. Bourdeau)..... 2 50 2 80
L'Utilitarisme (Stuart-Mill)..... 2 50 2 80

LITTÉRATURE

Les Soliloques du Pauvre (Jehan Rictus), Illustrations de Steinlein..... 3 — 3 50
Les Cantilènes du malheur (Jehan Rictus)..... 1 25 1 50
La Feuille (Zo d'Axa) : collection complète des vingt-cinq numéros parus, non pliés et renfermés dans une couverture papier parcheminé format petit in-4^e..... 2 50 2 80
Le Coin des Enfants (Grave), 3 vol. chaque..... 3 — 3 50
Qu'est-ce que l'art ? (Ch. Albert)..... 2 75 3 25
Terre libre, roman (Jean Grave)..... 2 75 3 25
Félicités, roman (J. Grave)..... 2 75 3 25
Œuvres de Rabelais 2 vol. chaque..... 0 95 1 20
La sueur du bourgeois (V. d'Octon)..... 2 — 2 35
Œuvres de Diderot..... 2 80 3 25
Œuvres de E. Zola, Les Rougon-Macquart 20 volumes..... 2 80 3 25
Les 5 villes (E. Zola) chaque..... 3 — 3 50

La grève générale (Aristide Briand)

Syndicalisme et révolution (Dr Pierrier)..... 0 10 0 15
Le parti du travail (Pouget)..... 0 10 0 15
Le renouveau socialiste (Hervé)..... 0 10 0 15
Le désordre social (Hervé)..... 0 10 0 15
Vers la Révolution (Hervé)..... 0 10 0 15
Politique et socialisme (Ch. Albert)..... 0 10 0 15
Travail et Surmenage (Pierrot)..... 0 10 0 15
Sur individualisme (Pierrot)..... 0 10 0 15
Éducation et révolution (Girault)..... 0 10 0 15
La conquête des pouvoirs publics..... 0 10 0 15
La Vie chère..... 0 10 0 15
Centralisme et Fédéralisme..... 0 10 0 15
L'illusion parlementaire (Laisant)..... 0 10 0 15
Si j'avais à parler aux électeurs (Jean Coudon)..... 0 10 0 15
La grève des électeurs (Mirbeau)..... 0 10 0 15
L'école antichambre de caserne et de sacristie (Janvion)..... 0 10 0 15
Quelques vérités économiques (Louis Blanc)..... 0 05 0 10
Une forme nouvelle de l'esprit politique (Jean Grave)..... 0 05 0 10
La doctrine des Égaux (Extrait des œuvres de Babeuf)..... 0 50 0 60
L'action directe (Pouget)..... 0 10 0 15
Les bases du syndicalisme (Pouget)..... 0 10 0 15
Lettres qui tuent (L. et M. Bonheff)..... 0 70 0 75
Les Prisons (Kropotkine)..... 0 10 0 15
Les Prisons Russes (Vera Figner)..... 0 15 0 20
BROCHURES DE L. ET M. BONHEFF

Les Terrassiers, les Employés de magasin, les Boulangers, les Cheminots (3 vol.), les Pêcheurs bretons, les Postiers, les Travailleurs du restaurant, les Compagnons du bâtiment, (2 brochures) ; Les Bessés : chaque brochure..... 0 15 0 20
La démocratie et les financiers (F. Delais)..... 2 — 2 35

ANTICLERICALISME ET DIVERS

Réponse aux paroles d'un croyant (Sébastien Faure)..... 0 15 0 20
Nos Seigneurs les Evêques (Hanriot)..... 0 05 0 10
Fin de la congrégation, commencement de la Révolution (Gohier)..... 0 20 0 25
La peste religieuse (Jean Most)..... 0 10 0 15
Extractions d'un philosophe avec la Maréchal (Diderot)..... 0 10 0 15
Dieu n'existe pas (D. Elmassian)..... 0 05 0 10
Le Néant (incombustibilité de l'âme) (Libay)..... 0 50 0 55
La panacée-révolution (Jean Grave)..... 0 10 0 15
Le Hiérarchie des pouvoirs (Père Barbossou)..... 0 05 0 10
Les Incendiaires, poème (E. Vermeesch)..... 0 10 0 15
Le procès des quatre (Almeryeau)..... 0 20 0 25
L'imoralité du mariage (Chaughy)..... 0 10 0 15
Pages choisies d'Aristide..... 0 10 0 15
Opinions subversives (Clemenceau)..... 0 15 0 20
Le Homme de révolution (Michel Zévaco, Jean Jaures, Ernest Vaughan, J.-B. Clément, Sébastien Faure, Guesde, Allemane, Gerauld-Richard, La Hyppolite)..... 0 10 0 15
Vers la Russie libre (A. Gullard)..... 0 10 0 15
La Hiérarchie des pouvoirs (Père Barbossou)..... 0 05 0 10
A bas les morts (Girault)..... 0 05 0 10
Les revendications du sexe féminin (Gayvallet)..... 0 10 0 15
La guerre qui vient (F. Delais)..... 0 25 0 30
Contre l'Église, des retraites ouvrières (G. G. T.)..... 0 05 0 10
Comment on devient compagnon du devoir..... 0 20 0 25
Justice (Fischer)..... 0 10 0 15
Le Nourrisson (Michel Pellé)..... 0 10 0 15
Cinq années d'expérience éducative (Madelaine Vernoch)..... 0 25 0 30
La femme dans les U. P. (E. Girault)..... 0 15 0 20

CHANSONS

La Muse Rouge (Le père Lapurge), chaque chanson..... 0 15 0 20

En Normandie, chanson (M. Vernet)

Berceuse, avec musique (Madelaine Vernet)..... 0 20 0 25
La mort de Ferrer (Leurs arguments)..... 0 10 0 15
Chaque chanson..... 0 20 0 25
Chansons de Lanoff, chaque chanson..... 0 20 0 25

CARTES POSTALES

Portraits de Ferrer et de S. Villafra (Grave)..... 0 10 0 15
Chansons de Ch. d'Avray :
Chansons de Ch. d'Avray..... 0 10 0 15
Vues de l'Avenir social (12 cartes)..... 0 75 0 95
Vues de « La Ruche » (12 cartes)..... 0 60 0 70
Portraits des terroristes russes :
Guéruchon, Sazonoff et Ragonikova, chaque..... 0 10 0 15

VOLUMES

ANARCHISME
L'Anarchie (Kropotkine)..... 1 — 1 10
L'Anarchie, son but, ses moyens (Grave)..... 2 75 3 25
La conquête du Pain (Kropotkine)..... 2 75 3 25
Anarchisme (Elzabacher)..... 3 — 3 50
Les paroles d'un révolté (Kropotkine)..... 1 25 1 45
La Douleur universelle (Sébastien Faure), nouvelle édition..... 2 75 3 25
La Révolution et l'idéal anarchique (Elisée Reclus)..... 2 75 3 25
Œuvres de Bakounine, tomes I, II, III, IV et V chaque volume..... 2 75 3 25
La Société Future (Jean Grave)..... 2 75 3 25
Anarchistes (Mackay)..... 2 75 3 25
La Société mouvante et l'Anarchie (Grave)..... 2 75 3 25
L'individu et la Société (Grave)..... 2 75 3 25
Les lettres de noblesse de l'Anarchie (A. Delacourt)..... 3 — 3 50
Temps futurs, Socialisme, Anarchie (Naquet)..... 2 75 3 25
L'Inévitable Révolution (En Proscrit)..... 2 75 3 25
En marche vers la Société nouvelle (Cornelissen)..... 2 75 3 25
Philosophie de l'Anarchie (Malato)..... 2 75 3 25
Le socialisme en danger (Domela)..... 2 75 3 25
Socialisme et Anarchisme (A. Hamon) préface de Naquet..... 3 — 3 50
Réformes,